LES

PARLERS LORRAINS ANCIENS ET MODERNES

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE (1908-1924).

ABRÉVIATIONS

Pour les Revues et les travaux d'un caractère général, nous avons adopté l'abréviation du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de M. MEYER-LÜBKE.

Pour les Revues lorraines, nous conservons les abréviations employées dans la *Bibliographie lorraine* des Annales de l'Est publiées par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy.

(Par ordre alphabétique des abréviations) :

ASHL : Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie lorraines (Metz).
BL : Bibliographie Lorraine des Annales de l'Est.
BSAL : Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine (Nancy).
BSLB : Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc.
BSNM : Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse (Montmédy).
BSPV : Bulletin de la Société philomathique vosgienne (Saint-Dié).
CL : Cahiers Lorrains (Metz).
JSAL : Journal de la Société d'Archéologie Lorraine (Nancy).
MAM : Mémoires de l'Académie de Metz.
MAS : Mémoires de l'Académie de Stanislas (Nancy).
MSAL : Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine (Nancy).
MSLB : Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc.
NTL : Notre Terre Lorraine.
PL : Le Pays Lorrain (Pays Lorrain et Pays Messin).
SSHL : Sources de l'Histoire de Lorraine (Publiées par la Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine, Metz).

1. M. URTEL a publié, dans la *Revue de Dialectologie romane* [1], une bibliographie de tout ce qui a paru jusqu'en 1908 sur les parlers lorrains. Outre l'ouvrage classique de BEHRENS-RABIET, M. Urtel a utilisé le manuscrit LECOUTEUX [2]. Son travail, un peu confus et

1. T. II, 1910, pp. 131-148, 437-455.
2. Bibliothèque de la Ville de Metz, ms. 1408.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

difficile à consulter, est très sérieux et très complet. Nous ne reviendrons qu'exceptionnellement sur les renseignements qu'il fournit, pour en préciser ou en corriger quelques-uns. Nous donnerons ici un aperçu critique des travaux qui ont été imprimés depuis 1908 sur les parlers lorrains. L'on trouvera toutefois signalés un certain nombre de travaux antérieurs à 1908 qui ont échappé à M. Urtel.

2. Il est nécessaire, tout d'abord, de définir ce que nous entendons par l'expression : parlers lorrains. Les frontières tracées par les historiens et les géographes — limites de départements ou de provinces — ont une précision brutale qui ne correspond nullement à la réalité des faits linguistiques ; les frontières politiques ou administratives ne concordent qu'exceptionnellement, et par hasard, avec les limites de dialectes ou de langues.

La Lorraine, au sens strict du mot, comprend des pays de langue germanique et exclut les parlers lorrains (gaumets) du sud de la Belgique. Nous croyons qu'il est essentiel de réunir ici les faits de langue en ne tenant compte que des données linguistiques. Nous nous efforcerons de grouper, autour de l'ancien terme de *Lorraine*, un ensemble de parlers qui présentent des caractères communs, sans trop nous soucier des limites, d'ailleurs variables, de l'ancienne province. Nous conserverons à l'intérieur de ce groupement linguistique la subdivision en départements, artificielle et récente, mais commode et claire.

3. Les parlers lorrains sont bornés à l'Est par des parlers germaniques [1] de Belfort à Arlon. Les patois romans, en quelques points, s'étendent sur le versant est des Vosges, en Alsace ; la frontière linguistique de l'allemand et du français ne correspond donc exactement à aucune limite naturelle. — Au Nord, les patois gaumets, dans la partie méridionale du Luxembourg belge, doivent être rattachés à la Lorraine [2]. La forêt qui couvre la Semois vers le

1. Sur la frontière linguistique en Lorraine et en Alsace, l'on trouvera une bibliographie complète de M. F. BRUNOT, dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900* publiée sous la direction de Petit de Julleville, Paris, Colin, t. VIII, p. 864. Une bonne carte se trouve à la fin du volume. Voyez aussi, pour les patois gaumets : BRUNOT (Ferdinand), *La limite des langues en Belgique sous le premier Empire, d'après les documents officiels*. Lecture faite à la séance de novembre 1924. Académie royale de langue et de littérature françaises. Bruxelles, Palais des Académies, et Liège, Vaillant Carmanne, in-8° de 42 p. Cartes (le pays gaumet appartient au département des Forêts).

2. FELLER (J.), *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 1897, t. XXXVII, p. 201-282.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Nord marque en gros la limite du Lorrain et du Wallon : les points belges 176 et 182 de l'Atlas linguistique sont lorrains. Dans le département des Ardennes, M. Bruneau a tracé la limite des parlers lorrains [1]. Quelques villages seulement du département des Ardennes, situés dans cette sorte de retrait que forme la limite du département au nord du point 175 de l'Atlas, appartiennent au domaine lorrain. Tout le sud du département, avec les points 177 et 166, ne connaît plus qu'un français dialectal dont les caractères sont plutôt champenois que lorrains. — A l'Ouest, la limite des parlers lorrains est assez difficile à déterminer : les patois, qui étaient sans doute des patois de transition, ont disparu ou sont tout pénétrés de français. La frontière se confond en gros, pour le département de la Marne comme pour le département des Ardennes, avec la limite du département de la Meuse. Toutefois, les patois de l'Argonne se rattachent aux patois lorrains : nous avons, grâce à M. l'abbé Lallement, de nombreux textes patois de Moiremont (6 km. au nord de Sainte-Menehould ; 14 km. à l'ouest du point 156 de l'Atlas) ; le point 155 de l'Atlas (Belval, Marne) est d'accord le plus souvent avec les points meusiens. Des textes de Sermaize (20 km. sud du point 155) présentent aussi des caractères nettement lorrains : Sermaize est, comme Belval, à la lisière du département de la Marne. Les patois lorrains dépassent aussi largement la limite ouest du département des Vosges : le point 132 et le point 49 de l'Atlas sont des points lorrains. Il s'agit là, d'ailleurs, d'une région qui, historiquement, appartient à la Lorraine (Bassigny lorrain) et qui n'a été réunie à la Haute-Marne que pour des raisons accidentelles. — Au Sud, en attendant les données précises que M. O. Bloch se propose de réunir, l'on peut admettre en gros la frontière du département des Vosges et du département de la Haute-Saône comme limite du domaine lorrain.

4. Il est d'ailleurs impossible d'établir une liste de traits proprement lorrains. Les trois traits notés par M. Urtel (*op. cit.*, p. 132) sont loin de s'étendre à tous les parlers lorrains et ne sont pas particuliers aux parlers lorrains. Au nord de la Lorraine, la réduction de la diphtongue *ai* à la voyelle *a* (faire, *fár*) est un des faits les plus caractéristiques pour l'époque ancienne comme pour l'époque

1. Bruneau (Ch.), *La limite des dialectes wallon, champenois et lorrain en Ardenne*. Paris, Champion, 1913, p. 199 et suiv.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

moderne ; au sud, ce traitement est commun aux parlers lorrains et aux parlers bourguignons et franc-comtois. Là, le traitement du *w* germanique et le traitement de l'*a accentué* (carte *garder* de l'Atlas) peuvent servir à délimiter grossièrement les patois vosgiens des patois de la Haute-Marne et des patois de la Haute-Saône.

5. Les parlers lorrains occupent donc toute l'étendue des trois départements lorrains : Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges. A l'Est, ils ne pénètrent qu'exceptionnellement en Alsace ; ils occupent toute la partie occidentale du département de la Moselle : une ligne irrégulière qui passerait par Sarrebourg, Fénétrange, Albestroff, Grostenquin, Faulquemont, Boulay, Metzervisse et Thionville, qui sont de langue germanique, délimiterait grossièrement leur frontière [1]. Au Nord, ils comprennent l'extrémité sud de la Belgique avec une partie du département des Ardennes. A l'Ouest, ils débordent quelque peu sur les départements de la Marne et de la Haute-Marne. Au Sud, ils ne semblent guère s'étendre hors du département des Vosges, où le patois du Val d'Ajol (point 57 de l'Atlas) n'est peut-être qu'à demi lorrain.

GÉNÉRALITÉS

6. Nous classons sous cette rubrique les ouvrages d'un caractère général, qui embrassent toute la Lorraine ou une grande partie de la Lorraine, et les documents — en particulier les documents de l'époque du moyen âge — qu'il est impossible de localiser d'une manière plus précise.

Bibliographie.

Le travail essentiel à consulter est celui de M. URTEL [2]. Il remplace avantageusement les bibliographies antérieures, en particulier celle de BEHRENS-RABIET [3] : toutefois la bibliographie de JOUVE [4], très claire et très précise, peut encore rendre des services.

1. L'on trouvera de bonnes cartes à grande échelle, dont l'une est coloriée, dans le dictionnaire de M. Zéliqzon.

2. URTEL (H.), *Lothringen. Kritischer Ueberblick bis 1908*, RDRom., t. II (1910), p. 131-148, 437-455.

3. BEHRENS (D.), *Bibliographie des patois gallo-romans*, 2e éd. par RABIET (E.), FrzSt, Neue Folge, I, Berlin, Gronau, 1893.

4. JOUVE (L.), *Bibliographie du patois lorrain*, MSAL, 1866, p. 260-287 (cf. JSAL, 1867, p. 87).

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Les *Annales de l'Est* de la Faculté des Lettres de Nancy publient régulièrement depuis 1909 une *Bibliographie Lorraine*. Un chapitre spécial est consacré, depuis 1913, aux parlers lorrains [1]. Cette bibliographie, qui est une bibliographie critique, est assez développée.

L'on trouvera enfin des indications précieuses dans les *Catalogues du Fonds Lorrain* des bibliothèques de *Nancy* [2] et de *Strasbourg* [3].

Textes littéraires (moyen âge).

7. La localisation proposée par M. BONNARDOT pour le *Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis* [4] doit être abandonnée [5]. Ce vénérable texte mériterait d'être étudié à nouveau.

Les *Dialogues du Pape Grégoire* [6] ont été étudiés par M. WIESE [7]. M. Wiese, dans le même volume, s'occupe de la langue de divers textes wallons (*Poème moral,* p. 91 ; *Li ver del Juïse,* p. 94 ; *Sermons de Carême,* p. 98) ; il examine aussi le *Sermo de Sapientia* (p. 137), les *Moralium in Job fragmenta* (p. 157) et l'*Homiliae fragmentum* (p. 194) contenus dans le même manuscrit (B N f. fr. 24764) que les *Dialogues*. Les dépouillements de M. Wiese seront utiles. Mais je dois faire toutes réserves au sujet de l'utilisation du

1. BRUNEAU (Ch.), BL, 1913-1919, p. 284-300 ; 1920-1921, p. 223-260. La bibliographie pour 1922-1923 est sous presse et paraîtra vers octobre 1925.

2. FAVIER (J.), *Catalogue des livres et documents imprimés du Fonds Lorrain de la Bibliothèque municipale de Nancy*. Nancy, Crépin-Leblond, 1892, in-8° de XVI-794 p.

3. MARCKWALD (E.), MENTZ (F.), WILHELM (L.), *Katalog der Kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek Strassburg. Katalog der Elsass-Lothringischen Abteilung*, t. I. Strassburg i. E., Selbstverlag der Bibliothek, 1908-1911, in-4° de XIV-692 p. — WILHELM (L.), *Bibliothèque Universitaire et Régionale de Strasbourg. Catalogue de la section alsacienne et lorraine*, t. II. Strasbourg, Bibliothèque Universitaire et Régionale et Imprimerie alsacienne, 1912-1923, in-4° de IV-596 p. Le catalogue de la section linguistique n'a pas encore paru, mais l'on trouvera des textes dans la section consacrée aux Traditions populaires (Mh, t. II, p. 385-413).

4. BONNARDOT (F.), R, t. V, p. 269-322, t. VI, p. 141.

5. BRUNOT (F.), *Histoire de la langue française*. Paris, Colin, 1905, t. I, p. 314, n. 2.

6. FÖRSTER (W.), *Li Dialoge Gregoire lo pape*. Halle, Lippert, et Paris, Champion, 1876.

7. WIESE (L.), *Die Sprache der* Dialoge *des Papstes Gregor, mit einem Anhang* : Sermo de Sapientia *und* Moralium in Job fragmenta. Halle, Niemeyer, 1900, in-8° de 194 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Cartulaire d'Orval (voyez ci-dessous § 31). Ce cartulaire est récent : il date du XVIII[e] siècle. Il ne nous donne donc pas des documents originaux, mais des copies. M. Wiese s'est d'ailleurs servi de ces copies sans critique. C'est ainsi que la première charte qu'il a utilisée (Raoul de Sarcy, 1235, *op. cit.*, p. 131) a été rédigée par le seigneur de Cons la Grandville, l'official d'Orval (?) ou le prévôt de Longwy, qui l'ont scellée tous trois ; la seconde a été établie par le châtelain de Pont-à-Mousson ; la troisième, par un scribe aux gages d'Arnoul III, comte de Looz et de Chiny ; la quatrième par Thiébaut de Neufchâteau, etc. M. Wiese accepte tous ces documents comme des spécimens du parler d'Orval. Or il y a cent vingt kilomètres à vol d'oiseau entre Neufchâteau (Belgique) et Pont-à-Mousson. Il en résulte que les identifications proposées par M. Wiese ne reposent sur aucun fondement, et qu'il est nécessaire de vérifier soigneusement l'origine de chacune des formes qu'il donne.

M. Wiese a utilisé dans son travail une dissertation de MERKER (J.), *Laut- und Formenlehre der* Dialoge *des Papstes* Gregoire (Bonn) et un programme de SKÁLA, *Vocalisme de la langue des Dialogues du pape Gregoire* (Programm der tschechischen Realschule zu Pilsen, 1894-5, 1895-6).

8. Les *Chansons* de GAUTIER D'ÉPINAL ont été publiées par MM. Lindelöf et Wallensköld [1]. Elles ne présenteraient, d'après les éditeurs, aucun trait dialectal ; toutefois M. Jeanroy y a noté plusieurs traits lorrains [2]. Gautier d'Épinal est cité dans diverses chartes depuis 1232 jusqu'en 1270 ; il était mort en 1272 [3].

9. Un fragment de la *Chanson de Roland*, conservé dans un manuscrit de la seconde moitié du XIII[e] siècle et publié par M. Lavergne, est d'origine lorraine [4].

La *Vie mon signor Saint Jean ewangeliste* est aussi une œuvre lor-

1. LINDELÖF (U.) et WALLENSKÖLD (A.), *Les Chansons de Gautier d'Épinal.* Helsingfors, 1901, in-8° de 116 p. Mémoires de la Société néophilologique à Helsingfors, t. III.

2. R, t. XXXI, p. 437.

3. PANGE (C[te] M. de), *Les Lorrains et la France au moyen âge.* Paris, Champion, s. d., in-8° de XXXII-196 p. Voyez, sur Gautier d'Épinal, p. 124-155 ; en particulier, p. 136.

4. LAVERGNE (G.), *Fragment d'un nouveau manuscrit de la Chanson de Roland (version rimée)*, R, t. XXXV, p. 445-453.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

raine [1]. Elle a été traduite du latin en róman par THIERRY DE VAUCOULEURS, à la demande de l'abbé de Saint-Arnould de Metz (vers 257-262). Thierry de Vaucouleurs est connu par une vie en vers latins du pape Urbain IV, qui fut évêque de Verdun : c'est, en latin et en français, un médiocre écrivain. M. Huber publie correctement le texte d'après deux manuscrits, de Berne et de Carpentras. Il n'a pas étudié à fond, dans son introduction (p. 18-32), la langue de Thierry de Vaucouleurs. Il emprunte la plupart de ses exemples à la dissertation de THORMANN [2], qui avait, avant lui, examiné la langue du manuscrit de Carpentras et publié environ cinq cents vers de la légende (v. 4801-5126, 5157-5363 de l'édition Huber). Le manuscrit de Berne est nettement lorrain (sans la moindre influence picarde, quoi qu'en pense M. Huber) ; le manuscrit de Carpentras est francisé. Lequel représente le mieux la langue du texte original ? La question mériterait d'être traitée.

10. C'est à la Lorraine qu'il faut attribuer la *Prise de Cordres et de Sébille* [3]. Cette chanson de geste ne nous a été conservée que dans un manuscrit unique (B N f. fr. 1448), écrit vers 1270-1280. La langue en a été étudiée par ROHDE [4], qui hésite entre la Lorraine et le nord de la Bourgogne ; M. Densusianu est plus affirmatif (introd., p. CXI-CXXIV) et, se fondant sur la présence d'imparfaits en *-eve*, attribue ce texte à la Lorraine.

11. Un certain nombre des *Chansons satiriques et bachiques du XIII^e siècle* publiées par MM. Jeanroy et Långfors présentent des traits lorrains [5]. C'est que deux des manuscrits qui nous ont conservé ces chansons sont d'origine lorraine (**C** [B²], Berne, Bibliothèque municipale, n° 389) [6] et **U** [Pb¹²], Paris, B N f. fr. 20050).

1. HUBER (A.), *Eine altfranzösische Fassung der Johanneslegende*. ZRPh, Bhft 53. Halle a. S., Niemeyer, 1919, in-8° de VI-199 p.

2. THORMANN (F.), *Thierri de Vaucouleurs' Johannes-Legende*. Darmstadt, Otto, 1892, in-8° de 96 p. Dissertation de Berne, 1892.

3. DENSUSIANU (Ovide), *La Prise de Cordres et de Sébille*. Paris, Didot, 1896 (Coll. de la Société des Anciens Textes Français).

4. RomF, t. VI, pp. 57-88.

5. JEANROY (A.) et LÅNGFORS (A.), *Chansons satiriques et bachiques du XIII^e siècle*. Paris, Champion, 1921, in-12 de XIV-144 p. Les Classiques français du moyen âge, 23.

6. Voyez SEYDLITZ-KURZBACH (H. von), *Die Sprache der altfranzösischen Liederhandschrift Nr. 389 der Stadtbibliothek zu Bern*. Halle, Karras, 1898. Dissertation de Halle, 1898.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

MM. Jeanroy et Långfors ont indiqué brièvement dans leur introduction (p. IV et V) les principales particularités de la phonétique et de la morphologie du dialecte lorrain.

Le *manuscrit 102* de *Leipzig*, qui contient des gloses hébraïques, paraît être d'origine lorraine : ce qui en a été publié par MM. Aron [1] et Wright [2] ne suffit pas pour en déterminer l'origine d'une manière précise (voyez § 70).

12. Les *Couplets sur le Mariage* publiés par M. Långfors d'après le manuscrit 354 de la Bibliothèque de Berne sont en dialecte lorrain [3]. Un court lexique termine l'article. Au vers 9, *mos* n'est autre chose que *mollis* (Zéliqzon, *mo*, mou) ; une *buloce* (72) est une *prune*.

Quelques chansons populaires d'origine lorraine sont conservées dans un manuscrit de Florence du début du XVe siècle, le *manuscrit Strozzi-Magliabecchiana Cl. VII n° 1040*. Éditées d'abord dans la Romania [4], les chansons françaises de ce manuscrit ont été publiées à nouveau et étudiées par M. Meyer [5] dans son excellent travail.

Documents d'archives.

13. Les tomes VII et VIII des *Mettensia* contiennent une bibliographie de documents divers sur l'histoire de Metz et de la Lorraine [6] et sur l'histoire du Verdunois [7].

1 ARON (Arnold), *Das hebräisch-altfranzösische Glossar der Leipziger Universitäts-Bibliothek (ms. 102)*. Erlangen, Junge, 1907, in-8° de 55 p.

2. WRIGHT (W. A.), *French Glosses in the Leipzic Ms. n° 102 (13th cent.) from the commentary on Job*, Journal of Philology, t. XXXI, p. 299-317.

3. LÅNGFORS (A.), *Couplets sur le mariage*, R, t. L, p. 267-277. Voyez aussi R, t. XV, p. 558-574 : MORF (H.), *La Folie Tristan du manuscrit de Berne*. Le manuscrit 354 de Berne est bien connu.

4. STICKNEY (Austin), *Chansons françaises tirées d'un manuscrit de Florence* (Strozzi-Magliabecchiana Cl. VII n° 1040), R, t. VIII, p. 73-92.

5. MEYER (R. A.), *Französische Lieder aus der Florentiner Handschrift Strozzi-Magliabecchiana Cl. VII 1040. Versuch einer kritischen Aufgabe*. Halle, Niemeyer, 1907, in-8° de X-114 p. ZRPh, Bhft 8.

6. OMONT (H.), *Collections Emmery et Cloüet-Buvignier sur l'histoire de Metz et de la Lorraine conservées à la Bibliothèque Nationale*. Paris, Klincksieck, 1919, in-8° de 156 p.

7. MARICHAL (P.), *Collection Cloüet-Buvignier sur l'histoire du Verdunois conservée aux Archives de la Meuse à Bar-le-Duc*. Paris, Klincksieck, 1923, in-8° de 96 p. (à suivre).

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Le *Cartulaire de l'Évêché de Metz* [1] comprend un grand nombre de documents en langue vulgaire qui proviennent non seulement de Metz et de la région de Metz, mais de la Lorraine tout entière. Le cartulaire a été établi en 1461 ; mais M. Marichal (t. I, p. x) a publié, en place des copies, les originaux qu'il pouvait avoir à sa disposition ; il a donné les variantes des différentes copies. Les deux volumes du cartulaire offrent un ensemble de textes importants à la fois pour la linguistique, la toponomastique et l'anthroponymie.

L'on trouvera des documents de toute espèce, en particulier sur le nord de la Lorraine, à la suite d'un *Rapport* [2] de M. Bonnardot. Les chartes, copiées sur des originaux, sont transcrites avec soin ; les variantes sont indiquées. Le document le plus ancien est de 1231 ; le plus récent est de 1362. M. Bonnardot a aussi publié une curieuse oraison dévote du xv^e^ siècle (p. 377) qui se trouve dans un manuscrit de Luxembourg ; la langue présente des traits lorrains.

14. En ce qui concerne les *Preuves* de l'*Histoire de Lorraine* de Dom Calmet, citées par M. Urtel (§ 4, p. 137), nous devons faire toutes réserves. Nous avons collationné à l'original (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, H 338) l'un des documents imprimés dans les *Preuves* (le testament du duc de Lorraine Ferri III, *Histoire de Lorraine*, 1^re^ éd., t. II, Pr. 546) et nous avons constaté quantité de fautes grossières. Il est probable que Dom Calmet se servait de copistes qui n'avaient pas tous la même compétence. Non seulement il n'y a rien à tirer pour le linguiste de ces textes, mais l'historien lui-même ne doit les consulter qu'avec défiance.

15. Les *Dénombrements des feux du duché de Luxembourg et comté de Chiny* [3] présentent un intérêt assez restreint. Les documents que l'on y trouvera s'échelonnent entre 1306 et 1537 ; ils appartiennent

1. Marichal (P.), *Cartulaire de l'Évêché de Metz*, Paris, Klincksieck, in-8°, t. I, 1903-1905, XII-584 p., t. II, 1906-1908, CXXXIV-294 p. Mettensia, t. IV et V.

2. Bonnardot (Fr.), *Rapport sur une mission à Luxembourg et ès pays adjacents*. Archives des Missions scientifiques et littéraires, 3^e^ série, t. XIV (1888), p. 513-522, t. XV (1889), p. 370-484. En appendice au rapport : *Chartes et Documents de langue française du comté de Luxembourg et régions adjacentes (XIII^e^ et XIV^e^ siècles)*.

3. Grob (Abbé J.) et Vannérus (J.), *Dénombrements des feux du duché de Luxembourg et de Chiny*. T. I. Documents fiscaux de 1306 à 1537. Bruxelles, Kiessling et Imbreghts, 1921, grand in-4° de 796 p. Académie royale de Belgique : Commission royale d'histoire. Un second volume complètera cette publication.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

au pays gaumet, au sud-est du département des Ardennes, au nord des départements de la Moselle, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse.

Les *Pouillés de la province de Trèves* [1], rédigés en latin, offrent des formes de noms de lieux latines et romanes : tout le nord de la Lorraine appartenait au diocèse de Trèves (archidiaconé de Longuyon). Toutefois ces *Pouillés*, ainsi que ceux des évêchés de Metz, Toul et Verdun, n'ont guère d'intérêt que pour la toponomastique et l'anthroponymie ; ils vont du XI^e^ au XVIII^e^ siècle.

Je citerai enfin un document du 13 décembre 1425 [2] qui, malgré sa date tardive, présente un certain nombre de traits dialectaux ; il contient une longue liste de noms d'hommes et de lieux sous leur forme locale. Il n'est pas possible, étant donné son origine, de le localiser exactement.

16. Dans l'étude de ces documents, on peut utiliser le *Dictionnaire praticien-gothique ou du bas-gallicisme pour l'intelligence des Chartes* que LE MOINE a inséré dans sa *Diplomatique* [3]. Le Moine a préparé son livre alors qu'il était archiviste de la cathédrale de Toul ; il y a inséré une foule de termes lorrains : ils sont facilement reconnaissables, dans son Dictionnaire, à la date qui les suit : c'est la date de la charte où Le Moine les a rencontrés.

La Bibliothèque de la Ville de Nancy possède un *Lexique manuscrit* de la fin du XVIII^e^ siècle [4]. C'est une liste de mots relevés dans des chartes anciennes, surtout messines ; les mots sont expliqués et éclaircis par de nombreux exemples. Il semble que ce manuscrit soit l'œuvre des Bénédictins auteurs de l'Histoire de Metz.

1. LONGNON (A.) et CARRIÈRE (Abbé V.), *Pouillés de la province de Trèves*. Paris, Klincksieck, 1915, in-4° de LXVIII-600 p. *Recueil des Historiens de la France* publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pouillés, t. V.

2. DUVERNOY (E.), BSAL, 1907, p. 175-190. Le document provient des Archives nationales (J 933, nos 4 et 4 *bis*).

3. LE MOINE, *Diplomatique ou Traité de l'arrangement des Archives et Trésors des Chartes*. Metz, Joseph Antoine, 1765, in-8° de VIII-396 p., planches. Le *dictionnaire praticien gothique* occupe les pages 317-387. Dans le Supplément qui a paru à Paris, Despilly, 1772, in-8° de 64 p., planches, l'on trouvera également, p. 36-42, un supplément du dictionnaire praticien-gotique (*sic*).

4. Bibliothèque municipale de Nancy. Manuscrit 1182 [851].

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Patois modernes.

17. Un discours en patois — et en vers — fut adressé en 1612 par un étudiant de l'Université de Pont-à-Mousson au duc de Lorraine Henri II. M. Favier a publié le texte et la traduction de ces vers [1].

Nous classons ici un certain nombre de *Noëls* anciens, sur lesquels M. Zéliqzon prépare un travail qui sera le bienvenu.

L'un de ces Noëls :

Jesus, qui a lou coeüe transi...

apparaît dans un recueil publié à Nancy en 1725 par le libraire Charlot. Ce recueil, qui appartient à une collection particulière, n'a pas encore été signalé. Le Noël lorrain semble adapté d'un Noël en patois bourguignon ou franc-comtois ; plusieurs formes insolites subsistent dans le texte lorrain.

A ce Noël, que l'on retrouvera à partir de cette date dans tous les recueils, s'en joignent au cours du XVIII[e] siècle cinq autres :

Eune jèune baisselle
De boin Paran...
Ellairme, compaignons...
Maite, vous ne sevom dous que je venons...
Enfin j'evons vu ce que l'Einge...
Mon onclin Quertaille...

Ils apparaissent dans la *Grande Bible des Noëls vieux et nouveaux, avec plusieurs cantiques sur la naissance de N.-S.-J.-C.* Nancy. J. Haener, s. d., in-12 de 80 + 48 p.

Jean-Jacques Hoener (*sic*) imprima à Nancy de 1735 à 1783.

Ces Noëls sont reproduits dès lors dans tous les recueils successifs avec diverses modifications : ils semblent avoir été traduits dans les différents patois de la Lorraine suivant le lieu de l'édition. Ils ont été republiés dans les recueils plus modernes signalés par M. Urtel (§ 37, p. 446-447), en particulier dans celui de JOUVE [2] :

1. FAVIER (J.), *Harangue des étudiants de Pont-à-Mousson*, MSAL, 1892, p. 264-265. L'original est à la Bibliothèque de la Ville de Nancy, ms. 1395 [787], f° 8.

2. JOUVE (L.), *Noëls patois anciens et nouveaux chantés dans la Meurthe et dans les Vosges*. Paris, Firmin-Didot, 1864, in-12. Un Noël lorrain a paru dans la *Revue*

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

l'étude de leur origine et celle de leurs transformations reste à faire.

18. Un grand nombre de publications périodiques de la Lorraine contiennent régulièrement des textes en patois. Nous ne citerons pas les journaux : ils sont introuvables en dehors de la région lorraine, et les textes qu'ils publient sont généralement si mal orthographiés et si incorrects qu'ils sont à peu près inutilisables pour le linguiste. Ils sont d'ailleurs rarement signés et localisés.

Les *Almanachs* contiennent toujours des pièces en patois, qui, souvent, sont empruntées à des publications antérieures. Le *Messager de Lorraine* n'a vécu que quelques années [1], ainsi que le *Lothringer Kalender* [2], l'*Almanach d'Alsace-Lorraine et des Marches de l'Est* [3].

Les *Voix Lorraines* ont aussi publié des textes en patois [4]. La *Revue du Rhin et de la Moselle* [5] continue à imprimer dans chaque numéro des *fiauves* lorraines : elles proviennent le plus souvent des anciens *Almanachs* de Metz.

Il n'y a pas grand chose à tirer pour le linguiste de ces documents de date et d'origine douteuses, écrits parfois en patois mélangé ou fantaisiste, orthographiés en dépit de tout bon sens et d'ailleurs défigurés par de grossières fautes d'impression.

19. Deux publications méritent de nous arrêter davantage. Le *Pays Lorrain* [6], qui paraît depuis 1904, contient à peu près dans chacun de ses numéros un texte en patois. Ces textes sont très variés d'origine et appartiennent à peu près à toutes les régions de la Lorraine : ils sont toujours signés et localisés — trop souvent, d'ailleurs, d'une manière assez vague (patois messin, patois de la Seille).

d'Ardenne et d'Argonne, t. III, p. 63. Voyez aussi le *Pays Lorrain*, 1908, p. 770, *Les Marches de l'Est*, t. V (1911-1912), p. 359-382, et le *Dictionnaire* de M. Zéliqzon, à l'article *Nawèl*.

1. *Le Messager de Lorraine*. Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, in-8° ; 1917, 52 p. ; 1918, 48 p. ; 1919, 52 p. ; Nancy, Édition de la Société Erckmann-Chatrian, 1920, 60 p. ; 1921, 60 p.

2. Le *Lothringer Kalender* a paru à Metz chez Even en 1918 et en 1919.

3. *Almanach d'Alsace-Lorraine et des Marches de l'Est*. Paris, Édition des Marches de l'Est, 1913, in-8° de 60 p.

4. *Les Voix Lorraines*, organe de la Mutte, Metz.

5. *La Revue du Rhin et de la Moselle*, 20, rue du Petit Musc, Paris. Nouvelle série, t. I, nov. 1922-déc. 1923. Le t. II commence à la livraison du 5 janvier 1924.

6. *Le Pays Lorrain*, Revue régionale mensuelle illustrée. Directeur : M. Charles Sadoul, 29, rue des Carmes, Nancy. Le Pays Lorrain a porté un moment le titre : *Le Pays Lorrain et le Pays messin*.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

L'orthographe, qui n'est pas phonétique, ni même régulière, est relativement claire et rend compte, en général, de la prononciation : une traduction en français accompagne toujours le texte patois. Quoique ces textes n'aient pas été recueillis par des philologues, mais *composés* par des amateurs, dans un patois toujours savoureux et pittoresque (qui risque, en échange, de n'être pas toujours exempt de quelque mélange), le *Pays Lorrain* offre au linguiste un ensemble unique de documents d'un réelle valeur. Nous signalerons ces documents à leur place respective.

20. *Nôte Térre Lôrraine*, fondée par M. Frécaut en 1921 [1], était consacrée exclusivement au patois. Elle réunit toutes sortes de publications dans les divers patois lorrains, aussi bien les productions originales que la littérature traditionnelle. Sans être phonétique, ce qui est difficile dans une revue destinée au grand public, l'orthographe, suffisamment soignée et correcte, permet d'apprécier la valeur des sons et reproduit l'exacte prononciation des mots.

Nôte Térre Lôrraine a subi divers avatars. Dès le 7e numéro de la première année (avril 1922), la revue était dactylographiée au lieu d'être imprimée ; à partir d'octobre 1922, elle a paru seulement tous les deux mois. M. Frécaut en a abandonné la publication après le numéro d'août-septembre 1923, et *Notre Terre Lorraine* est devenue un supplément trimestriel des *Cahiers Lorrains* [2].

Ce supplément, qui ne comprend malheureusement que quelques pages, offre d'excellents documents : transcrits ou revus par M. Zéliqzon, ils sont orthographiés d'une manière très scrupuleuse, soigneusement annotés et traduits, et nettement localisés. Il serait à désirer, dans l'intérêt de la science, que *Notre Terre Lorraine* vécût et se développât. Il y aurait là, pour le linguiste, un recueil de documents d'une inappréciable valeur.

Notre Terre Lorraine, qui accepte théoriquement des textes lorrains de toute provenance, a surtout publié, en pratique, des textes du département de la Moselle.

21. Signalons aussi, à côté des textes patois, des textes en fran-

1. *Nôte Térre Lôrraine, Gazette dés émins don patouès. Vient eune fouos tos les mouos.* Premîre énaîye, nº 1 (octobre 1921). Éditeur, M. J. Frécaut, à Liocourt (Moselle). T. I : octobre 1921-septembre 1922, 180 p. ; t. II : octobre-novembre 1922, août-septembre 1923, 112 p.

2. Les *Cahiers Lorrains*, organe des Sociétés littéraires, scientifiques et artistiques de Metz et de la Moselle. Metz, Les Arts graphiques.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

çais dialectal. Ils sont nombreux : le genre littéraire qui s'intitule « la saynète lorraine » est très florissant à Nancy. Les maîtres du genre sont MM. Chepfer, Rousselot, Pérette : l'on trouvera dans le *Pays Lorrain* un certain nombre de leurs œuvres et toutes les références nécessaires. Elles sont aussi mentionnées, à partir de 1913, dans la *Bibliographie Lorraine* des Annales de l'Est.

Études dialectales.

22. Les patois lorrains en général n'ont été l'objet que de rares études d'ensemble.

Un travail ancien de FALLOT sur les patois de Franche-Comté, de Lorraine et d'Alsace ne présente aucun intérêt [1].

Quelques pages de l'abbé REMY sur le patois lorrain [2] restent assez superficielles.

Deux articles, l'un de M. Charles SADOUL [3], l'autre de M. DAUZAT [4], sont des œuvres de vulgarisation : l'article de M. Dauzat contient des erreurs.

M. CALLAIS [5] a publié une conférence bien documentée sur le dialecte lorrain. Il montre successivement comment s'est constitué le dialecte ; il étudie ensuite sa période littéraire, du XII^e^ au XIV^e^ siècle, puis sa période patoise. C'est un bon résumé de l'histoire du dialecte lorrain ou plutôt du messin.

Lexicographie.

23. Nous avons déjà signalé, avec les documents d'archives, un certain nombre de lexiques qui se rapportent spécialement au dialecte lorrain du moyen âge.

M. DUVERNOY [6] a donné une bibliographie très complète des *Lexiques Lorrains*.

1. FALLOT (S. F.), de Montbéliard, *Recherches sur les patois de Franche-Comté, de Lorraine et d'Alsace*. Montbéliard, 1828, Deckherr.
2. REMY (abbé L.), *Le patois lorrain*, PL, 1910, p. 594-599.
3. SADOUL (Charles), *Patois et Folklore de Lorraine*, Idées modernes, novembre-décembre 1900.
4. DAUZAT (A.), *Les patois Lorrains et Wallons*, Les Marches de l'Est, t. V, 1913, p. 302-311.
5. CALLAIS (J.), *Le dialecte lorrain. Origines. Période littéraire. Patois. Agonie.* Conférence faite le 5 avril 1921. Nôte Térre Lôrraine, janvier-septembre 1922.
6. DUVERNOY (E.), *Lexiques du dialecte lorrain*, BSAL, 1912, pp. 188-196.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

A la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle, il a paru une série d'ouvrages pédagogiques destinés à corriger les fautes de français de la jeunesse lorraine : le linguiste trouvera à glaner pas mal de termes dialectaux dans ces œuvres : *Remarques sur la langue française à l'usage de la jeunesse de Lorraine* [1], *Dictionnaire des expressions vicieuses usitées... notamment dans la ci-devant province de Lorraine* [2], *Recueil des locutions vicieuses les plus répandues même dans la bonne compagnie* [3].

La *Feuille du Cultivateur* de l'An IV a publié dans ses *Variétés bibliographiques* (n° 2) une *Nomenclature alphabétique des termes techniques agricoles usités dans la presque totalité des départements de la Meurthe et des Vosges.*

23 *bis*. Il est nécessaire de rappeler l'existence du *manuscrit 721* de la *Bibliothèque Municipale de Nancy* [4]. Non seulement ADAM [5] a négligé totalement les documents qui proviennent du département de la Meuse et ceux qui proviennent du nord du département de Meurthe-et-Moselle (arrondissement de Briey), en sorte que le titre de son travail (*Les Patois lorrains*) est inexact, mais il a mal utilisé des matériaux qui avaient été adressés à l'Académie de Stanislas. Il y a dans les six gros volumes de l'*Enquête* non seulement des listes de mots, mais des renseignements de tout genre sur les patois lorrains ; quelques-unes des monographies qui y sont conservées sont excellentes et mériteraient d'être publiées.

Nous rappellerons la *Faune populaire* [6] et la *Flore populaire de la France* [7] de E. ROLLAND, messin et auteur d'un dictionnaire messin.

1. [Abbé DUBOIS DE LAUNAY], *Remarques sur la langue française à l'usage de la jeunesse de Lorraine*, par M. *. Paris, chez les Libraires associés, 1775, in-8°. L'on y trouvera la prononciation des mots patois.

2. MICHEL (J.-F.), *Dictionnaire des expressions vicieuses usitées dans un grand nombre de départements et notamment dans la ci-devant province de Lorraine*. Nancy, 1807, in-8° de 192-16-IX p. Voyez aussi la 2e édition des *Éléments de grammaire générale*, 1806.

3. MUNIER (F.), *Recueil des locutions vicieuses les plus répandues même dans la bonne compagnie*. Metz, Lamort, 1812, in-8° de 76 p.

4. *Enquête sur les patois du Nord-Est*, organisée par l'Académie de Stanislas. 1877. T. I et II : Meurthe-et-Moselle ; t. III et IV : Vosges ; t V et VI, Meuse.

5. ADAM (Lucien), *Les patois lorrains*. Nancy, Grosjean-Maupin, et Paris, Maisonneuve, 1881, in-8° de LII-460 p., carte.

6. ROLLAND (E.), *Faune populaire de la France*, t. X. Paris, H. Gaidoz, 22, rue Servandoni, 1915, in-8° de VIII-244 p.

7. ID., *Flore populaire de la France*, t. X et XI. *Ibid.*, id., 1913-1914, in-8° de VI-226 et de VI-261 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Ces abondantes collections sont particulièrement riches et précieuses pour la région lorraine.

Étymologie.

24. Une note de M. HUBSCHMIED sur le mot *beloce*, qui désigne la prune en Lorraine, complète l'article assez mince du *REW* [1]. — Le lorrain *bure*, feu de joie, a été étudié par BAIST [2]. — L'étymologie proposée par M. Charles SADOUL pour *couarail* (a. fr. carroi) se heurte à des difficultés phonétiques [3]. — M. HAUST dérive du moyen néerlandais *câde* le mot *chon*, croûton de graisse grillée [4]. — Des érudits locaux se sont occupés du mot *crompir*, pomme de terre [5]. — M. NICHOLSON a vainement essayé d'expliquer le verbe *dailler*, échanger des plaisanteries jusqu'à ce que l'un des adversaires reste court [6]. — M. SPITZER s'est occupé de la *chasse au daru*, plaisanterie qui consiste à faire attendre à un chasseur improvisé un animal fabuleux. Seule une étude d'ensemble de cette galéjade traditionnelle permettra de donner du mot une explication assurée [7]. — M. JUD rapporte au celtique le mot *embêche*, qui s'applique à des outils divers, avec une nuance péjorative [8]. — Il étudie aussi *larece*, façade d'une maison, avec les dérivés de *latus* [9].

Étude de mots.

25. Le lorrain *mouchette*, abeille, a été étudié par M. GILLIÉRON dans son travail sur l'abeille ; les formes lorraines ont été l'occasion

1. HUBSCHMIED (U.), *Zeitschrift für deutsche Mundarten*. Bd. XIX, 1924 (Festschrift Bachmann), p. 171, n. 2.
2. BAIST (G.), *Bure*, ZRPh, t. XLIII, p. 85.
3. S[ADOUL], C[harles], PL, 1908, p. 506.
4. HAUST (J.), R, t. XLVII, p. 554.
5. GRILLET (G.), *Note pour servir à l'étude du patois meusien*, BSLB, 1913, p. 132 ; GERMAIN DE MAIDY (L.), *A propos du mot* crompir, *pomme de terre*, ibid., id., p. 236-237.
6. NICHOLSON (G.-Gr.), *Recherches philologiques romanes*. Paris, Champion, 1921, in-8° de 256 p., p. 191-192.
7. SPITZER (L.), *Chasse au daru*, ZRPh, t. XLIII, p. 326-330. Cf. HORNING, R, t. XLVI, p. 577.
8. JUD (J.), R, t. XLVII, p. 504.
9. JUD (J.), *Vieux français* larece, R, t. L, p. 266-267.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

de discussions du plus grand intérêt [1]. — M. Gilliéron s'est occupé aussi du lorrain *pommette*, pomme de terre, et des mots *hôtel, maison*, pris au sens de *cuisine* [2]. — M. Barbier a étudié en Lorraine les dérivés du latin *quinque cornua* : il n'a eu à sa disposition que des documents insuffisants [3]. — Il a examiné les noms de poissons cités par Ausone dans son poème sur la Moselle [4] : *alausa, barbus, capito* (chevène), *gobio, lucius* (luz, brochet), *perca, salmo, silurus, tinca, umbra, fario* (*sario ?*), *salar, redo* (lorrain rené ?), *alburnus* (vaudoise ?), *mustela* (lotte). Il est probable qu'Ausone a fait de la littérature sans trop se soucier de dialectologie ni même d'ichthyologie.

Phonétique.

26. Nous rappelons pour mémoire la dissertation, bien vieillie aujourd'hui, de Fleck [5], qui étudie les voyelles accentuées du manuscrit E de la *Chanson des Lorrains* et les assonances de la *Chanson* d'après les manuscrits A, B, C, et celle, non moins vieillie, de Zemlin [6]. L'on peut y trouver, en les utilisant avec critique, quelques renseignements utiles sur le dialecte lorrain au moyen âge.

Morphologie.

27. M. Gamillscheg s'est occupé de la *désinence de la 1re personne du pluriel de l'indicatif présent* en *-ã* [7]. Il s'efforce de localiser cette

1. Gilliéron (J.), *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille*. Paris, Champion, 1918, in-8° de 360 p., carte. Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, 225e fascicule. — Jaberg, dans R, t. XLVI, p. 121-135. — Gilliéron (J.), *Pathologie et thérapeutique verbales*. Paris, Champion, 1921, in-8° de 202 p. Coll. linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, t. XI (p. 28-52). Du même : *Les étymologies des étymologistes et celles du peuple*. Paris, Champion, 1922, in-8° de 67 p. (II, p. 21-45).

2. *Pathologie et thérapeutique verbales*, pp. 82-123, pp. 124-198.

3. Barbier (P.), *Le latin* quinque cornua *et ses dérivés*, Revue de Philologie française, t. XXXIV, p. 39-48.

4. Id., *Les noms des poissons d'eau douce dans la* Moselle *d'Ausone, ibid.*, t. XXXII, p. 131-137.

5. Fleck, *Der betonte Vokalismus einiger altostfranzösischer Sprachdenkmäler und die Assonanzen der Chanson des Loherains*. Diss. Marburg, 1877, in-8° de 63 p.

6. Zemlin, *Der Nachlaut* -i *in den Dialekten Nord- und Ost-Frankreichs*. Diss. Halle, 1881.

7. Gamillscheg (E.), *Zur wallonisch-lothringischen Präsensbildung*, ZFrzSpL, t. XXXIV [1] (1909), p. 306-313.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

forme, qui s'étend à une partie importante du domaine gallo-roman. Elle ne serait autre chose qu'une extension de la désinence de la 3e personne du pluriel *-ent*. Cette explication est assez vraisemblable. Toutefois ce problème, qui touche à la fois à la phonétique et à la morphologie, reste singulièrement obscur et réclame une étude d'ensemble.

L'*imparfait lorrain* en *-or* a été étudié par AURICOSTE DE LAZARQUE [1] et, tout récemment, par M. HORN [2]. M. Horn utilise surtout le bon travail de M. Franz (voyez § 58); il donne une bibliographie du sujet, qui mériterait d'être repris. L'existence en patois lorrain d'un double imparfait, imparfait prochain ou imparfait lointain, imparfait expressif ou imparfait ordinaire, est sans doute le trait le plus original de la morphologie des parlers lorrains.

Toponomastique.

28. M. DUVERNOY, archiviste de Meurthe-et-Moselle, a étudié, dans un article fort intéressant, toute une série d'étymologies populaires de noms de lieux [3] : *Maix la Tour* est devenu Mars la Tour, Ceintrey, *Saint-Trez*, Cembeng, *Saint-Boing*, etc. Ces exemples sont très précieux et nous montrent avec quelle facilité les noms de lieux, qui ne sont pas, comme les noms communs, groupés en familles, où une signification précise s'attache à un groupe de phonèmes déterminé, peuvent se déformer.

Anthroponymie.

29. Albert COLLIGNON, professeur honoraire de littérature latine à la Faculté des Lettres de Nancy, a publié un court article sur *quelques noms et prénoms lorrains* [4]. Il faut ajouter à la liste des prénoms empruntés aux saints de Lorraine *Soibert* (Sigisbert) et *Élophe*, commun dans certains villages du Toulois. Les formes populaires

1. AURICOSTE DE LAZARQUE, *Note sur la formation probable du second imparfait usité dans quelques patois lorrains*, MAM, 1883, p. 221-230.

2. HORN (W.), *Das Imperfekt auf -or im lothringischen Französisch*, AStNSpL, t. CXLIII, 1922, p. 270-271.

3. DUVERNOY (E.), *Les légendes de l'histoire de Lorraine. La légende étymologique*, PL, 1923, p. 527.

4. COLLIGNON (A.), *Note sur quelques noms et prénoms lorrains*, PL, 1922, p. 271-273.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

du nom de *Dominique* que M. Collignon a citées sont naturellement antérieures à Saint Dominique (1170-1224).

L'on trouvera sous la rubrique *Documents d'Archives* la liste des publications qui fournissent leur matière à l'anthroponymie aussi bien qu'à la toponomastique.

PAYS GAUMET ET ARDENNES FRANÇAISES

Bibliographie.

30. Le pays gaumet appartient linguistiquement à la Lorraine et politiquement à la Belgique. L'on trouvera dans les publications de la *Société de Littérature wallonne* un grand nombre de documents sur les patois gaumets [1].— Pour le département français des Ardennes, M. Charles BRUNEAU a publié en 1912 une bibliographie dans son *Étude phonétique des Patois d'Ardenne* (§ 34).

Documents d'archives.

Les *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, publiées à Arlon, contiennent de nombreux textes anciens en dialecte [2] : la charte de fondation de *Gérouville* par le comte de Chiny, en juillet 1258 [3] ; — des documents divers dans la *Monographie de la commune de Tintigny* [4] ; — un compte de la recette de *Chiny* en 1378-1379 [5] ; — des pièces de tout genre (1426-1789) recueillies à Mons par M. Vannérus [6].

31. C'est en pays gaumet que fut fondée l'abbaye d'Orval. Elle

1. Une *Table systématique des publications de la Société* (1856-1906) par Oscar COLSON (t. I du *Liber Memorialis*) constitue le t. XLVII de la Collection. Liège, Vaillant-Carmanne, in-8° de XX-302 p.

2. Une *Table méthodique des quarante-deux premiers volumes* (1851-1907) a été dressée par M. Jules VANNÉRUS, t. XLIII (1908), p. 1-65.

3. *Annales*, t. XLI (1906), p. 215-218, planche.

4. LIÉGEOIS (E.), *Monographie de la commune de Tintigny*, Annales, t. LI (1920), p. 155-174 (documents de 1258 à 1500), t. LIII (1922), p. 27-100 (documents de 1541 et postérieurs à cette date).

5. LIÉGEOIS (E.), *Compte de la recette de Chiny pour l'année 1378-1379*, Annales, t. XLIV (1909), p. 125 à 166.

6. VANNÉRUS (J.), *Documents luxembourgeois des Archives de l'Etat à Mons*, Annales, t. XLV (1910), p. 145-190.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

se trouvait dans cette sorte de retrait que forme la frontière belge au sud du point 176 de l'ALF, à treize kilomètres environ de ce point. Le Père GOFFINET a publié un *Cartulaire de l'abbaye d'Orval* [1] qui a été utilisé par M. Wiese (§ 7). Ce cartulaire date du XVIII[e] siècle. — Un autre cartulaire, du XVII[e] siècle, donne un texte assez différent : l'on trouvera des pièces inédites avec un certain nombre de variantes des pièces publiées dans les *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval* [2]. — Enfin l'on a retrouvé à Berlin un certain nombre de chartes originales provenant d'*Orval* [3]. — La comparaison de ces pièces originales avec les copies du cartulaire montre le soin avec lequel les cartulaires ont été établis (p. II) : il est toutefois impossible de s'y fier entièrement en ce qui concerne les faits de langue. — Une charte originale d'*Orval* du 4 juillet 1288 a été publiée par M. Bonnardot [4].

Une charte de *Chiny* d'octobre 1227 a été publiée par M. Grosdidier de Matons [5].

Patois modernes.

32. *Documents phonographiques.* — Au cours d'une enquête linguistique exécutée sur place par M. Ferdinand Brunot, professeur à la Sorbonne, et M. Charles Bruneau, pendant l'été de 1912, un certain nombre de disques de phonographe en patois gaumet ont été inscrits. Nous donnons leur cote aux *Archives de la Parole*, à la Sorbonne, où il est possible de les consulter.

Point 176 de l'ALF (Chiny). Disques D 99 (français dialectal)-100, 101-102, 103-104, 105-106 (français dialectal), 107 (français dialectal). — Florenville (5 km. SSO. du point 176) : D 93-94, 95-96, 97-98. — Williers (8 km. S. du point 176) : D 108, 109-

1. GOFFINET (H.), *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, Bruxelles, Hayez, 1879, in-4° de XXXVIII-800 p. Publication de l'Académie royale de Belgique.

2. DELESCLUSE (A.), *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, Bruxelles, Hayez, 1896, in-4° de XII-66 p. Publication de l'Académie royale de Belgique.

3. DELESCLUSE (A.) et HANQUET (K.), *Nouvelles chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, Bruxelles, Kiessling et Imbreghts, 1900, in-4° de II-36 p. Publication de l'Académie royale de Belgique.

4. Archives des missions scientifiques et littéraires, 3[e] série, t. XV (1889), p. 434.

5. GROSDIDIER DE MATONS (M.), *Catalogue des Actes des comtes de Bar* (1022 à 1239), Paris, Picard, 1922, in-8° de 172 p. Voyez p. 138.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

110, 111-112, 113-114 (français dialectal), 115. — Charbeaux (12 km. S. du point 176) : D 116, 117-118, 119-120. — Auflance (15 km. S. du point 176) : D 121-122, 123-124, 125-126.

Point 182 de l'ALF (Vance). — Habay-la-Neuve (6 km. N. du point 182) : D 151-152, 153-154. — Sainte-Marie-sur-Semois (7 km. O. du point 182) : D 155-156.

Point 175 de l'ALF (Thonne-les-Prés).— Margny (10 km. N. du point 175) : D 127-128, 129-130, 131-132. — Gérouville (12 km. NNE. du point 175) : D 142, 143-144, 145-146, 147-148, 149-150 (français dialectal).

33. *Textes patois*.

M. Roger a publié des chansons populaires en patois gaumet [1].

M. Haust a donné une édition critique d'une curieuse chanson intitulée *La maîtresse de Dampicourt* [2]. M. l'abbé Conrotte tenait cette chanson de sa mère, qui mourut à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, en 1905 : elle croyait se rappeler que l'auteur était originaire de Grandcourt, près de Ruette-lez-Virton, et vivait à la fin du XVIII[e] siècle.

Études dialectales.

34. M. Charles Bruneau a publié sous la dénomination — un peu vague au point de vue linguistique — de *Patois d'Ardenne*, une série de travaux qui embrassent, sur la frontière franco-belge, un certain nombre de villages gaumets et lorrains.

Dans son *Enquête linguistique sur les Patois d'Ardenne* [3], M. Bruneau donne les résultats d'une enquête qu'il a faite lui-même et sur place, au moyen d'un questionnaire analogue à celui de l'ALF. Les villages qu'il a visités constituent une aire cohérente.

Dans son *Étude phonétique* [4], M. Bruneau s'est efforcé de classer et

1. *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, à Arlon, t. XLVIII (1913), p. 45-48 ; *Wallonia*, t. XIII, p. 54.

2. Haust (J.), *La Maîtresse de Dampicourt, vieille chanson du pays de Virton*, Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne, publié par la Société de Littérature Wallonne, Liège, Vaillant-Carmanne, t. II (1921-1922), p. 49-58.

3. Bruneau (Ch.), *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne*, t. I, Paris, Champion, 1914, in-8° de VIII-538 p. (*Abaisser-Luzerne*). Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 207. — Le t. II, qui est sous presse, donnera les articles *Ma—Y* (p. 1-443).

4. Id., *Étude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, Champion, 1913, in-8° de VIII-542. Thèse de l'Université de Paris.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

d'étudier les principaux faits phonétiques particuliers à cette région. Les linguistes qui auraient à utiliser les mots et les formes de l'*Enquête* trouveront donc dans l'*Étude* l'explication des formes difficiles ou insolites qu'ils pourraient rencontrer.

Dans sa *Limite des dialectes wallon, champenois et lorrain* [1], M. Bruneau a étudié la question des limites dialectales et a montré les conditions géographiques et surtout historiques qui expliquent la répartition actuelle des patois dans la région ardennaise.

Un *Index* des mots et des principales formes, placé à la fin du t. II de l'*Enquête*, renvoie à la fois à l'*Enquête*, à l'*Étude phonétique* et à la *Limite des dialectes*. Dans la pensée de M. Bruneau, cet index est destiné surtout aux linguistes et aux géographes linguistes.

Nous renvoyons, pour l'indication précise des villages étudiés, à l'*Étude phonétique* (p. 39-85). M. Bruneau a visité le point 185 de l'ALF, point qui est nettement wallon, et le point 176, qui est nettement gaumet. Il est descendu jusqu'à Thonne-le-Thil, à 5 km. au Nord du point 175. L'on trouvera donc dans l'*Enquête* tous les patois de transition qui se sont développés entre les patois lorrains et les patois wallons, de part et d'autre de la frontière franco-belge.

Lexicographie.

35. Le volume essentiel, en attendant la publication du *Dictionnaire général de la langue wallonne*, qui comprendra les parlers gaumets, est le *Lexique du patois gaumet* de M. Liégeois [2], avec ses suppléments [3]. M. Liégeois a étudié la région de Tintigny, à 12 km. environ à l'Ouest du point 182 de l'ALF, à peu près à mi-chemin entre le point 182 et le point 176.

M. L. Roger a publié aussi un important *Lexique du patois gaumet de Prouvy-Jamoigne* [4]. Prouvy-Jamoigne est à 7 km. environ au SEE. du point 176 de l'ALF.

1. Id., *La limite des dialectes wallon, champenois et lorrain en Ardenne*, Paris, Champion, 1913, in-8° de 240 p. ; carte. Thèse de l'Université de Paris.

2. Liégeois (E.), *Lexique du patois gaumet*, Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, t. XXXVII (1897), p. 283-379.

3. Id., *ibid.*, t. XLI (1901), p. 99-231, t. LIV (1912), p. 243-261.

4. *Ibid.*, t. XLIX, p. 147-207.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Étymologie.

36. M. Jean Haust, dans ses *Étymologies wallonnes et françaises* [1], a étudié un assez grand nombre de mots gaumets : *acramiller*, *décramiller*, embrouiller, débrouiller (de l'a. fr. *cramail*, crémaillère) ; — *ahachière*, estropié (a. fr. *haschière*, a. h.a. HARMSKARA) ; cf. le dérivé *acheraule* ; — *anâvèy*, engendrer, *dènâvèy*, détruire (du lat. NATIVUS) ; — *biho*, coffin (a. fr. *buhot*) ; — *cuchale*, *couchale*, sorte de ruelle (*courcelle*, petite cour) ; — *dâbô*, niais (du germ. **Dabold*, avec influence du latin *dabo*) ; — *davine*, *davinèy*, exclamations marquant la probabilité (devine, devinez), *tât'*, *tâjèy*, exclamations qui affirment ou nient (tais-toi, taisez) ; — *djo*, provision de fruits, *djôti*, mûrir dans le fruitier (d'une racine celtique ?) ; — *foûsson*, noyau d'un peloton (pour **vousson*, de *VOLSUM pour VOLUTUM : ce qui sert à rouler) ; — *gargosson*, gosier (du radical *garg-* de *gargamelle*, etc.) ; — *gaviot*, etc., gorge (*GABA) ; — *rawète*, lien de paille (a. fr. *reorte*, RETORTA) ; — *samousse*, lisière (*CIMUSSIA, cf. l'a. fr. *cimosse*) ; — *sowe*, corde (*SOCA). L'excellent livre de M. J. Haust est indispensable à tous ceux qui s'intéressent au vocabulaire des patois septentrionaux de la Lorraine.

Toponomastique.

37. M. L. Roger a fait paraître dans les *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg* une série d'importants travaux sur divers noms de lieux de la région gaumette : *Recherches sur la Toponymie du pays gaumet, et plus spécialement sur celle de Jamoigne* [2] ; *Excursion en pays gaumet* [3] ; *Notes toponymiques et archéologiques pour servir à l'histoire de la frontière des langues dans le Luxembourg* [4] ; *Essai d'un glossaire toponymique de Houffalize et des environs* [5] ; *Additions aux*

1. Haust (J.), *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège, Vaillant Carmanne, et Paris, Champion, 1923, in-8° de XVI-356 p. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. XXXII.

2. T. XLV (1910), p. 194-241.

3. *Ibid.*, id., p. 242-297. Une table alphabétique (p. 279-297) renvoie aux noms cités ou étudiés dans ce travail.

4. *Ibid.*, t. XLVI (1911), p. 198-252. Y joindre une notule, t. XLVII (1912), p. 326-331.

5. *Ibid.*, t. XLVII (1912), p. 296-321, avec un appendice bibliographique critique, p. 322-325.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

« *Communes luxembourgeoises* » ou *Mélanges historiques, toponymiques, folkloriques* [1] ; *Du suffixe* -in, -ine *en toponymie* [2] ; *Nouvelle contribution à la toponymie luxembourgeoise* [3]. Il y a là un ensemble de documents et d'idées d'un grand intérêt.

L'abbé GUILLAUME a étudié la frontière linguistique dans le nord du Luxembourg [4].

Anthroponymie.

Un court article de M. L. ROGER est consacré à des patronymes gaumets en *i-y* (Philippi, Jacoby) et en *-son* [5].

MOSELLE (LORRAINE DÉSANNEXÉE) [6]

Textes littéraires (moyen âge).

38. M. GÜTTLER [7] a étudié la langue d'un manuscrit lorrain de la fin du XII[e] siècle. Ce manuscrit (Arsenal 2083) contient la traduction des *Explications des Évangiles et des Épîtres des deux dernières semaines de carême* par *Haimon de Halberstadt*. Nous sommes renseignés par une lettre du pape à l'évêque Bertram, en 1199, sur un ensemble de traductions des Écritures, des Évangiles, des Épîtres de saint Paul, des Psaumes, des « Moralia Job » et autres écrits, qui furent exécutées alors « tam in diocesi quam urbe Metensi ». Des abbés envoyés à Metz pour ramener ces « Vaudois » dans le

1. *Ibid.*, t. XLVIII (1913), p. 58-62 ; t. XLIX (1914), p. 24-61.
2. *Ibid.*, id., p. 64-72.
3. *Ibid.*, t. LIII (1922), p. 1-25. M. L. Roger continue à publier des études sous ce titre.
4. GUILLAUME (Abbé G.), *Données générales de l'histoire de la toponymie appliquées à notre Luxembourg-Nord. Le Luxembourg-Nord et la langue allemande*, *ibid.*, t. IL (1914), p. 145-160.
5. *Ibid.*, t. IL (1914), p. 62-63.
6. Il est nécessaire de remarquer que le département de la Moselle, tel qu'il est constitué depuis la désannexion, ne se confond pas avec l'ancien département de la Moselle tel qu'il existait en 1870. Le nouveau département de la Moselle est constitué au nord par des arrondissements de l'ancien département de la Moselle, au sud, par des arrondissements de l'ancien département de la Meurthe.
7. GÜTTLER (H.), *Der Lautstand in der altlothringischen Uebersetzung der Homilien des Haimo von Halberstadt*, Diss. Halle, 1915, in-8° de 63 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

droit chemin brûlèrent un certain nombre de livres. Il s'agit évidemment des traductions des livres saints : les « Moralia Job », cités dans la lettre du pape, existent encore. Les Homélies de Haimon de Halberstadt font partie de ce groupe de traductions : elles sont ainsi datées et localisées d'une manière assez précise.

Le texte des Homélies est inédit : M. Güttler a eu entre les mains une copie exécutée par Suchier.

La dissertation de M. Güttler est un bon travail d'étudiant, fait suivant le plan traditionnel. L'on corrigera facilement quelques inadvertances et des fautes de lecture : M. Güttler s'embrouille en particulier dans les *u*, les *v* et les *w*. Cette phrase de conclusion : « nach *u*, *a* und besonders nach *e* findet sich ziemlich oft ein parasitischer *-i* Nachlaut » trahit l'inexpérience complète de l'auteur en phonétique. L'on ne trouvera donc dans son livre que des matériaux bruts, qui seront d'ailleurs les bienvenus.

39. L'*Image du monde* est l'œuvre d'un clerc messin nommé Gautier ou Gossouin (qu'il faut sans doute lire *Gossonin* pour *Gosselin*, diminutif germanique de *Gautier*). Une rédaction en vers date de 1246; une autre rédaction, également en vers, date de 1248. Une troisième rédaction, en prose, est étroitement apparentée au texte de 1246. C'est cette rédaction que publie M. Prior [1] d'après le ms. B N f. fr. 574. La langue en est tout à fait francisée : le ms. 574, quelle que soit d'ailleurs sa valeur, est donc loin de représenter le texte original [2]. Toute une série de problèmes se posent au sujet de ces trois rédactions; M. Prior ne les a point élucidés. Son édition, d'ailleurs excellente, est donc de peu d'intérêt pour les dialectologues.

40. M. Wallensköld publie neuf chansons tirées d'un fragment de chansonnier [3] jadis conservé à Metz, aux Archives départementales de la Moselle, et aujourd'hui perdu; on le désigne habituellement par la lettre *e*. M. Wallensköld avait pris copie de ces chansons en 1888. La langue, si l'on en croit M. Bonnardot (qui d'ailleurs avait dit que ce chansonnier, d'importance secondaire, contenait

1. Prior (O.H.), *L'Image du monde de maître Gossouin, rédaction en prose*...Lausanne et Paris, Payot, 1913, in-8° de 216 p.

2. Voyez les conclusions de Haase, *Untersuchung über die Reime in der* Image du Monde *des Walther von Metz*. Diss. Halle, 1879.

3. NPhM, t. XVIII (1917), p. 2-7. Cf. R, t. IL, p. 140.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

dix chansons), est assez semblable à celle du ms. 389 de la Bibliothèque municipale de Berne [1], qui est messin [2].

Paul MEYER a signalé deux manuscrits messins. L'un, exécuté pour le couvent de Sainte-Glossinde, appartient à une collection particulière. Il date de la fin du XIII[e] siècle. Paul Meyer en a extrait la « chanson de pure pauvreté » [3]. L'autre, de la fin du XIII[e] siècle ou du début du XIV[e] siècle, est conservé à la Bibliothèque municipale de Metz (n° 535); il provient de l'abbaye de Saint-Arnould [4] et contient de nombreux textes en langue vulgaire, tous de caractère religieux.

41. Il est nécessaire d'insister sur l'importante publication faite par M. WOLFRAM [5] de la *Chronique messine de Jacques d'Esch*. Outre la chronique elle-même, qui est en quelque sorte l'histoire de la ville de Metz depuis 1307 environ jusque 1434, le ms. publié par M. Wolfram contient *Les Vœux de l'Épervier* (p. 18) [6], le poème de *La Guerre de Metz* (p. 84) jadis publié par M. de Bouteiller [7], et toute une série de poésies de circonstance qui ont été composées à Metz entre février 1325 et octobre 1326 : *Le Sermon du Papegay* (p. 214); *L'Exposition du Sermon du Pappegay* (p. 222), *La Confirmation par le Geai d'Angleterre* (p. 224), *La Prophétie de Maître Lambelin de Cornouailles* (p. 226), *L'A B C de Maître Asselin de Pont-à-Mousson contre ceux de Metz* (p. 230), *La Rescription de maître Lambelin, recteur de Paris et d'Orléans* (p. 242), *Une Patenôtre de la guerre de Metz que fit Robin de la Vallée* (p. 254), *Le Credo de Henry de Heiz* (p. 264), *Le Credo de Michelet le Petitpain, qui demeure devant les Repenties* (p. 278), *L'Ave Maria de Marguerite du Pont Rengmont* (p. 282), *Un Benedicite de Louis de Poitiers, évêque de Metz* (p. 288). Toutes ces pièces, qui avaient été également publiées par M. de Bouteiller, sont accompagnées de leur traduction.

1. Archives des Missions, 3[e] série, t. I, p. 263.
2. SEYDLITZ-KURZBACH (H. v.), *Die Sprache der Liederhandschrift 389 zu Bern*. Diss. Halle, 1898.
3. *Bulletin de la Société des Anciens Textes français*, 1884, p. 73-79.
4. *Ibid.*, 1886, p. 41-76.
5. WOLFRAM (Dr. Georg), *Die Metzer Chronik des Jaique Dex (Jacques d'Esch) über die Kaiser und Könige aus dem Luxemburger Hause*. Metz, Scriba, 1906, in-4° de XCVI-534 p. Glossaire de FRANÇOIS BONNARDOT (p. 473-499), SSHL, t. IV. — Compte rendu ZFrzSpL, t. XXXIII[2], p. 63.
6. Voyez ASHL, t. VI, p. 177.
7. BOUTEILLER (E. de), *La Guerre de Metz en 1324*. Paris, Firmin-Didot, 1875,

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

La langue de ces poèmes, comme celle de la Chronique elle-même, est très dialectale. M. Rumbke [1] a étudié spécialement la *Guerre de Metz*. Il nous donne un bon dépouillement, soigneusement fait, des traits messins du poème. Les connaissances de M. Rumbke en phonétique sont assez sommaires: il se contente de s'« étonner » devant « le remplacement d'une sifflante par une fricative dorso-palatale ». Regrettons aussi qu'au lieu d'inventer des formes de latin vulgaire, M. Rumbke n'ait pas songé à rapprocher des patois actuels les faits qu'il avait à expliquer : bien des points qui restent obscurs dans son exposé eussent été éclaircis. M. Rumbke conclut que l'auteur de la *Guerre de Metz* est un Messin instruit qui s'est efforcé d'écrire en français, mais qui a laissé subsister par inadvertance de nombreuses formes locales.

42. C'est aussi au XIV^e^ siècle qu'appartient le ms. Harléien n° 2955 du British Museum. M. Priebsch a publié trois prières empruntées à ce manuscrit messin. L'intérêt de ces prières, que M. Priebsch n'a examinées que d'une manière superficielle, est surtout linguistique [2].

Le *Mistère de Saint Clément* est également d'origine messine. Il nous a été conservé par un manuscrit unique (Bibliothèque de la Ville de Metz, n° 968 [218]) qui a été publié jadis par Abel [3]. M. About a examiné de très près le manuscrit [4] : d'après son filigrane, le papier du manuscrit date de 1460 à 1470. Cette date — qui concorde d'ailleurs avec celle que suggère l'étude paléographique de l'écriture — est importante : le manuscrit est un manuscrit autographe et la date de la composition se confond à peu près avec la date de la transcription. Le *Mistère de Saint Clément*, mal publié par Abel, mériterait d'être publié à nouveau.

43. M. Livingston a acquis le manuscrit, que l'on croyait perdu [5],

in-8° de XXVI-508 p. Préface de Léon Gautier. Études critiques sur le texte, de F. Bonnardot.

1. Rumbke (F.), *Die Sprache der Dichtung* La Guerre de Metz. Göttingen, Kaestner, 1913, in-8° de 55 p. Diss. Göttingen, 1913.

2. Priebsch (J.), *Drei altlothringische Mariengebete*, ZFrzSpL, t. XXXIII[1] (1908), p. 206-213.

3. Abel (Ch.), *Le mistère de Saint Clément*. Metz, Rousseau-Pallez, 1868, in-4°.

4. About (H.), *Le* « Mistère de Saint Clement », *date du manuscrit*, C L, 1925, p. 42-43.

5. Pange (Comte M. de), *Les Lorrains et la France au moyen âge*. Paris, Champion, s.d., in-8°, p. 108.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

des *Contes* de *Philippe de Vigneulles*. Ce manuscrit, qui n'est pas, comme Prost l'avait dit, le manuscrit original, est fort abîmé : l'on y a arraché avant le XVII[e] siècle toute une série de dessins, sans doute licencieux. La plupart des contes sont ainsi dépourvus de leur commencement et de leur fin. Seules les dernières pages du manuscrit sont intactes, l'illustration de cette partie du manuscrit n'ayant pas été exécutée. M. Livingston a publié un certain nombre de ces contes [1]. Michelant avait donné deux fables contenues dans la XCI[e] nouvelle [2] ; Gaston Paris en avait utilisé une [3]. La langue de Philippe de Vigneulles, qui présente des difficultés, n'a pas été toujours bien comprise par M. Livingston. Les contes n'ont d'ailleurs qu'un intérêt assez mince. Le bon Philippe de Vigneulles, scrupuleux, mais un peu lourd, était bien l'homme du monde le moins fait pour écrire des contes grivois. Le style de ses Contes est nettement inférieur au style des Chroniques. Même au point de vue linguistique, les *Contes* ne constituent qu'un document de second ordre : la Bibliothèque de la Ville de Metz possède une quantité imposante de manuscrits autographes de Philippe de Vigneulles et c'est naturellement à eux qu'il faut se reporter pour l'étude de la langue de Philippe.

Il n'y a rien à tirer pour le linguiste des *Chroniques de Metz* de HUGUENIN, citées par M. Urtel (§ 4, p. 137). Huguenin lisait mal, ne comprenait pas toujours, et rajeunissait systématiquement la langue des diverses chroniques qu'il découpait artificiellement et recousait au petit bonheur. Les historiens eux-mêmes ne peuvent utiliser cette publication médiocre.

Documents d'archives.

44. Les *Rôles des Bans de tréfonds*, publiés par M. WICHMANN [4], con-

1. LIVINGSTON (Ch. H.), *Les Cent nouvelles nouvelles de Philippe de Vigneulles, chaussetier messin*, Revue du XVI[e] siècle, t. X, 1923, p. 159-203 (LX[e] nouvelle, p. 177 ; XCI[e] nouvelle, p. 189). Voyez aussi *Modern Philology*, t. XXII, 1924, p. 35-43 (LXXI[e] nouvelle).

2. *Athenaeum français*, 1853, p. 851.

3. *Récits extraits des poètes et prosateurs du moyen âge*. Paris, Hachette, 1907, p. 146.

4. WICHMANN (K.), *Die Metzer Bannrollen des dreizehnten Jahrhunderts*, SSHL, t. V, Leipzig, Quelle und Meyer, 1908, in-4° de LXXXII-442 p., t. VI, 1910, XVIII-580 p., t. VII, Metz, Édition de la Société d'Histoire et d'Archéologie lor-

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

stituent une source extrêmement riche et précieuse de documents pour le linguiste. Pour assurer aux possesseurs de biens-fonds une sécurité complète, l'on notait, à Metz, sur des morceaux de parchemin, qui étaient ensuite cousus bout à bout de manière à former un rouleau, les mutations et les ventes de propriétés : l'on procédait chaque année à la lecture publique de ces rouleaux. Dans le premier volume, M. Wichmann publie ceux qui correspondent aux années 1220, 1227, 1241, 1245, 1251, 1262, 1267, 1269, 1275, 1278 et 1279, dans le t. II, ceux qui correspondent aux années 1277, 1281, 1285, 1288, 1290, 1293 et 1298; le troisième volume donne les tables des noms de personnes, des professions et des métiers, des sectes religieuses et de tout ce qui concerne l'Église; le t. IV donne la table des noms de lieux (Metz, faubourgs de Metz et autres localités), la table des lieux-dits, un index des mots et des choses (qu'on s'étonne de trouver un peu mince et, au point de vue linguistique, très maigre : il a été composé en toute hâte par M. Grimme et cela se sent); enfin des tableaux sur le contenu des Rouleaux des bans de tréfonds (ces tableaux n'ont d'intérêt que pour l'histoire économique). La belle publication de la Société d'Histoire et d'Archéologie est essentielle pour l'histoire du dialecte messin au XIII[e] siècle. Les textes sont rigoureusement datés et localisés : pour la phonétique, la toponomastique et surtout l'anthroponymie, l'on peut y trouver un matériel extrêmement copieux et d'une inestimable valeur.

45. Un certain nombre de chartes ont été publiées séparément. Nous ne citons que les pièces publiées d'après les originaux.

Deux chartes de Metz datées de 1224 et 1226 ont été données par Paul Meyer [1]. — Une charte du 12 octobre 1241 a été publiée par M. Germain de Maidy [2]. — M. Perrin, dans son étude sur le droit de bourgeoisie et l'immigration rurale à Metz au XIII[e] siècle, a publié d'assez nombreux documents, et, en particulier, de longues listes de noms de personnes [3].—Des deux documents sur la Guerre

raines, 1912, XII-620 p., t. VIII, publié par les soins de F. Grimme, Metz, 1916, VIII-606 p.

1. Bibliothèque de l'École des Chartes, 5[e] série, t. III (XXIII, 1862), p. 135, 136.

2. JSAL, t. XXX (1881), p. 29.

3. ASHL, t. XXX, p. 513-639. L'on trouvera des documents p. 524-525, 526-527, 543-544, 545, 546, 586-589, 590-605. Les deux dernières pièces sont des

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

de Metz publiés par E. de Bouteiller [1], le premier n'est sans doute pas lorrain et l'on peut se demander si le second est messin.—L'on trouvera, en revanche, de nombreux textes intéressants pour la période qui s'étend de 1350 à 1550 dans le travail de F. Ginsberg sur la famille de Heu [2]. — Le *Grand Atour de Metz* (1405) a été publié par M. F. Des Robert d'après un imprimé de 1542 [3].

46. L'on pourra encore consulter avec profit l'étude, d'ailleurs bien vieillie, de De Wailly sur les chartes des amans de Metz [4]: elle contient des dépouillements extrêmement complets.

Les *Pouillés* du diocèse de Metz [5] ne donnent en langue vulgaire que des textes récents (1546); c'est surtout pour l'étude des noms de personnes et des noms de lieux qu'ils peuvent fournir des renseignements. Les documents les plus anciens datent de 1327.

Je citerai enfin un *Lexique* manuscrit conservé à la Bibliothèque de la Ville de Metz [6]. Il est l'œuvre du notaire Baltus, qui vivait au XVIII[e] siècle, et a été composé pour faciliter la lecture des textes messins du moyen âge. Il a peut-être été utilisé par Dom Jean-François [7].

listes de personnes qui ont reçu le droit de bourgeoisie à Metz en 1239-1242 et vers 1286-1290 ; d'origine messine, ces pièces sont actuellement à la Bibliothèque Nationale.

1. BOUTEILLER (E. de), *La Guerre de Metz*. Le premier est un traité entre l'archevêque de Trèves, le roi de Pologne, le duc de Lorraine et le comte de Bar (p. 402-404); le second est le traité de paix entre Metz et les quatre princes (p.404-409).

2. GINSBERG (Dr. F.), *Die Privatkanzlei der Metzer Patrizierfamilie de Heu*, ASHL, 1914, p. 1-215.

3. Austrasie, t. I (1905-1906), p. 7-31, 171-183, 323-341.

4. WAILLY (Natalis de), *Observations grammaticales sur les Actes des amans de Metz contenus dans la Collection de Lorraine*, Mémoires de l'Institut national de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XIII, Paris, Imprimerie Nationale, 1881, p. 303-376.

5. DORVAUX (Abbé N.), *Les anciens Pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, Crépin-Leblond, 1902, in-8° de XXVIII-864 p. Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle, t. XVIII.

6. Vocabulaire de Metz, ms. 845 [95], in-f°. Le vocabulaire fait suite à des *Extraits des Chroniques de Philippe de Vigneulles*; il occupe 89 pages.

7. Dom JEAN-FRANÇOIS est l'auteur du *Dictionnaire Roman Wallon Celtique et Tudesque*... Bouillon, 1777, in-4° de XII-364 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Patois modernes.

47. M. l'abbé THIRIOT.[1] nous a donné une excellente édition du *Dialogue facétieux* de 1671 (Urtel, *op. cit.*, § 25, p. 440). Le texte est bien établi ; il est accompagné d'une traduction. Un commentaire explique les principales difficultés ; un glossaire termine cette publication que l'on peut citer comme un modèle. Il semble que le dialogue ait été composé dans la région du Saunois.

M. ZÉLIQZON a réimprimé *La famille ridicule*[2], dont la première édition est de 1720. Après une savante introduction, où il a réuni tout ce que l'on connaît de cette œuvre curieuse, M. Zéliqzon fournit un texte correct, avec une traduction en regard. Les notes, rejetées à la fin, résolvent les nombreuses difficultés que présente cet important ouvrage, dont la publication réclamait à la fois un patoisant averti et un bon philologue.

MM. THIRIOT et ZÉLIQZON[3] ont publié les deux scènes qui nous ont été conservées de la comédie des *Bégueules* (1776).

48. Le *Chan Heurlin*, composé pour une partie en 1787 (Urtel, *op. cit.*, § 29, p. 441), a été réimprimé luxueusement par l'éditeur Even[4]. Le texte est de Louis Geisler ; il a été soigneusement revu ; il est accompagné d'une bonne traduction. Le volume est admirablement illustré par M. Clément Kieffer. Cette édition, présentée avec le plus grand soin, sur beau papier, fait le plus grand honneur à la maison Even.

Je citerai aussi une traduction du *Chan Heurlin* par VERDENAL[5].

Lo baitomme dou p'tiat fei de Chan Heurlin, qui date de 1834 (Urtel, § 29, p. 441), a été réédité par M. J. Th. BARON[6]. Le texte est accompagné d'une traduction et de notes.

1. ASHL, 1909, t. II, p. 70-104.

2. ZÉLIQZON (L.), *La Famille ridicule, comédie messine en vers patois*, Metz, 1916, in-8° de 140 p. Supplément n° 5 à l'ASHL. Voyez Urtel, *op. cit.*, § 26, p. 440.

3. *Textes patois recueillis en Lorraine* (cf. § 49), p. 149-157. Voyez Urtel, *op. cit.*, § 28, p. 441.

4. BRONDEX et MORY, de Metz, *Chan Heurlin ou les fiançailles de Fanchon*, Metz, Paul Even, 1924, in-4° de XII-148 p.

5. VERDENAL (P.), *Chan Heurlin, poème en patois messin, traduction française et analyse*. Pau, Imprimerie J. Emperauger, 1909, in-8° de 34 p.

6. ASHL, 1908, p. 121-151. *Lo baitomme* comprend 465 vers. — J. Th. Baron est un pseudonyme de M. l'abbé Thiriot.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Les *Vers messins sur le petit Goulon, grand fumeur, ancien boucher de Metz* (1863), ont été publiés par MM. l'abbé THIRIOT et ZÉLIQZON [1] avec la traduction.

C'est un curieux spécimen du patois messin que le travail de J. DOSDAT [2] : *lo pére Francisse, ou petiat ovreige renframant les règues d'un bouen patois* [3], *ausbenne que tot plien de bouen conseils édrassiet ez hébitants de nos veleiges*. On trouve en effet de tout dans ce texte, qui a échappé à M. Urtel.

49. Nous possédons de riches matériaux sur les patois actuels du département de la Moselle (Lorraine désannexée).

Les *Textes patois recueillis en Lorraine* par M. l'abbé THIRIOT et M. ZÉLIQZON [4] constituent une masse considérable de documents du plus haut intérêt pour le linguiste. Ils offrent des spécimens de tous les patois parlés en Moselle. M. ZÉLIQZON y distingue, du nord au sud, sept groupes principaux, réunis parfois par des patois de transition. Ce sont :

1) le patois de la *Fentsch* (F), région de Fontoy (15 km. SSE. du point 181 de l'ALF).

2) le patois du *Pays Haut* (P). Il s'étend le long de l'ancienne frontière, de Moyeuvre à Gorze, à proximité du point 173 de l'ALF.

3) le patois *messin* (M), qui s'étend au nord-est de Metz (Vigy), entre cette ville et la frontière linguistique.

4) le patois de l'*Isle* (I), qui va depuis la frontière linguistique, au sud de Thionville, jusqu'à la hauteur du point 163 de l'ALF, à l'est du Pays-Haut.

5) Le patois de la *Nied* (N), qui occupe toute la région située au sud de Metz, à l'est du point 163, depuis Pange jusque vers Delme.

6) Le patois du *Saunois* (S) ou de la région de Château-Salins, Dieuze, Vic. Le point 170 de l'ALF est contigu à cette région.

7) Le patois *vosgien* (V) s'étend entre l'ancienne frontière et Sarrebourg, Rechicourt, Lorquin. Le point 180 de l'ALF est à proximité de cette région.

1. *Textes patois recueillis en Lorraine* (voyez § 49), p. 394-395.
2. MAM, 1874, p. 473-511.
3. Prononcer *patouet*. Note de l'auteur.
4. ZÉLIQZON (L.) et THIRIOT (abbé G.), *Textes patois recueillis en Lorraine*, Metz, 1912, in-8° de XII-478 p. Supplément n° 4 à l'ASHL. Voyez les comptes-rendus de Dosdat, ZRPh, t. XXXVIII (1914), p. 239-244, et de This, BDRom, 1913, p. 36.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

L'on trouvera dans le *Dictionnaire* de M. Zéliqzon (§ 56) une bonne carte en couleurs de ces sept groupes de patois.

L'orthographe adoptée par MM. Thiriot et Zéliqzon est celle de la Société de Littérature wallonne ; ils y ont apporté les modifications nécessaires. Elle est à la fois lisible et suffisamment précise. Les textes ont d'ailleurs été transcrits avec le plus grand soin et seront précieux pour les linguistes. Ils sont toujours accompagnés d'une traduction en français. Toutefois, il serait désirable qu'un certain nombre d'inscriptions phonographiques fussent exécutées pendant qu'il en est temps encore : les disques procureraient sur la valeur des consonnes et surtout sur la valeur des voyelles lorraines des précisions que même les transcriptions phonétiques ne peuvent donner.

50. C'est au groupe de patois désigné par la lettre F qu'appartiennent les textes de *Fontoy* publiés par M. Leclère [1]. Ils ne sont pas transcrits phonétiquement.

C'est de l'aire M que proviennent de nombreux textes publiés dans le *Pays Lorrain* : t. III (1906), p. 380, 533 ; t. IV (1907), p. 28-29, 249-251, 344-346, 486-487, 487-488 ; t. V (1908), p. 498-500 ; t. VI (1909), p. 545, 760 ; t. VII (1910), p. 309-310 (*Vany*), 435 ; t. VIII (1911), p. 547-558 (*Failly*) ; t. IX (1912), p. 531 ; t. X (1913), p. 163-165. Toutefois un certain nombre de ces pièces, dont l'orthographe est parfois bien pénible, sont localisées d'une manière assez vague. Il semble aussi que certains auteurs, plus soucieux de belle littérature que d'exactitude philologique, n'écrivent pas un patois absolument pur.

51. Un *Trimazo* publié par M. de Westphalen [2] appartient au groupe I.

Le *Tresour d'Orceval*, de M. de Westphalen [3], est une pièce de théâtre qui a connu un véritable succès et qui a eu de nombreuses représentations. Le patois en est médiocre : on sent que les phrases sont pensées en français et traduites en patois. L'orthographe est assez soignée et précise. Les indications phonétiques données dans la préface sont en partie erronées.

1. Leclère (J. P.), *Le patois de Fontoy* (Lorraine)... Metz, « Le Messin », 1914, in-8° de 82 p.
2. Westphalen (Dr de), *Les Trimazos*, ASHL, t. XXV (1913), p. 354-355.
3. Id., *Le Tresour d'Orceval*, MAM, 1910-1911, p. 243-306.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

De la même région proviennent plusieurs textes publiés par le *Pays Lorrain* : t. VII (1910), p. 504 (*Hagondange*, 17 km. NEE. du point 173 de l'ALF), p. 626 (*Lessy*, 6 km. O. de Metz) ; t. VIII (1911), p. 306-308 et 705-706 (*Lessy*).

52. Le travail de M. Dosdat (Urtel, § 22, p. 438 et n. 2) se rattache au groupe N. Nous nous contentons de signaler ici les textes que M. Dosdat a publiés en appendice. Ils ont été notés à *Béchy* (35 km. environ à l'E. du point 163 de l'ALF). Ils sont transcrits en orthographe phonétique.

Un texte publié par le *Pays Lorrain* avec cette indication assez vague : environs de *Faulquemont*, appartient sans doute à cette région (t. VII, 1910, p. 39-40).

Il faut y rapporter aussi une chanson publiée par M. R. de Westphalen (*Notre Terre Lorraine*, dans les Cahiers Lorrains, 1924, p. 7).

Le patois de *Lucy* appartient aux parlers de transition entre le groupe N et le groupe S : *Pays Lorrain*, t. XI (1914), p. 440-441 ; t. XIII (1921), p. 341 ; t. XVI (1924), p. 359, 544-546 ; il en est de même du patois de la région de *Delme* : *ibid.*, t. VI (1909), p. 41-42, 438 ; t. IX (1912), p. 373 ; t. XIV (1922), p. 351 ; t. XV (1923), p. 178.

53. C'est dans le groupe S que se trouve *Attiloncourt* (5 km. NO. du point 170 de l'ALF) ; M. Zéliqzon y a recueilli de nombreux documents [1]. Ils sont publiés suivant les mêmes principes et avec le même soin que les *Textes patois* (§ 49), dont ils constituent le complément.

Nous reviendrons plus loin sur le travail de M. Brod (§ 55) ; nous signalons ici les textes qu'il a publiés [2] : proverbes, daillements, rondeaux et chansons (p. 77-89). Transcrits phonétiquement, dans le système de Böhmer, ces textes ont une grande valeur linguistique. Ils proviennent de *Haboudange* (20 km. NNE. du point 170 de l'ALF).

Les textes d'*Ommerey* transcrits phonétiquement par M. Callais [3]

1. Zéliqzon (L.), *Zur lothringische Volkskunde*, ASHL, t. XXV (1913), p. 67-129.

2. Brod (R.), *Die Mundart der Kantone Château-Salins und Vic in Lothringen*. Halle, Karras, 1912, in-8° de 112 p. Diss. de Halle, 1912. Cf. aussi ZRPh, t. XXXV, p. 641-682, t. XXXVI, p. 257-291.

3. Callais (J.), *Die Mundart von Hattigny und die Mundart von Ommeray nebst*

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

appartiennent aussi à ce groupe. Ommerey est à 15 km. au NO. du point 180 de l'ALF.

De nombreux textes publiés par le *Pays Lorrain* proviennent de ce groupe important. Un grand nombre de fiauves, signées Xardel et Hammeurt, sont localisées aux environs de *Château-Salins* : t. I (1904), p. 60, 90, 110, 136, 137, 154, 213, 252, 307, 317 ; t. II (1905), p. 13, 61, 126, 221, 302 ; t. III (1906), p. 44, 139, 236 ; t. IV (1907), p. 199-200 ; t. VI (1909), p. 41-42, 177, 313, 438, 564, 631 ; t. VII (1910), p. 107, 182, 241, 379, 712-713 ; t. X (1913), p. 708-719 ; t. XI (1914-1919), p. 299-300, 486.

54. De nombreux textes transcrits phonétiquement par M. Callais dans son travail (§ 55) proviennent de *Hattigny* (11 km. à l'E. du point 180 de l'ALF), dans le groupe V (p. 289-395).

Une intéressante chanson publiée dans *Notre Terre Lorraine* (CL, 1924, p. 1) par M. Callais est aussi en patois de *Hattigny*. Elle est transcrite d'une manière très soignée.

Nous hésitons à classer les *Chansons Lorraines* publiées par M. l'abbé Thiriot [1]. Les quelques textes patois qu'elles contiennent sont de provenance différente et peuvent être de patois mélangé. Elles sont transcrites dans l'orthographe de la Société de littérature wallonne.

Nous rappelons enfin que la plus grande partie des textes publiés dans *Notre Terre Lorraine* (§ 20) proviennent du département de la Moselle, qui est, au point de vue de la littérature patoise, le plus riche de nos départements lorrains.

Études dialectales.

55. Un bon travail de M. Brod est venu compléter les études de M. Dosdat et de M. Callais. M. Brod a visité soixante-dix-huit villages de la région de Château-Salins et de Vic [2]. Il est regrettable qu'il ait conservé le plan incommode de l'ancienne dissertation

lautgeographischer Darstellung der Dialektgrenze zwischen Vosgien *und* Saunois (*Lothringen*), ASHL, 1908, p. 302-422, deux cartes. Textes p. 399-403.

1. Thiriot (Abbé G.), *Chansons Lorraines*, Metz, 1913, in-8° de 28 p. Publié par la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine.

2. Brod (R.), *Die Mundart der Kantone* Château-Salins *und* Vic *in Lothringen*, Halle, Karras, 1912, in-8° de VIII-112 p. Extrait de ZRPh, t. XXXV, p. 641-682, t. XXXVI, p. 257-291. Voyez des comptes rendus de Dosdat, ZFrzSpL, t. XLII[2], p. 27-30, et de Bruneau, RDRom, t. VI (1914), p. 392-393.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

allemande ; il est plus regrettable encore qu'il ne nous donne que de maigres renseignements sur ses sujets, aucun sur son questionnaire. Sa notation phonétique ignore l'accent et les diverses variétés de l'*r*. Les géographes linguistes pourront utiliser son volume en se servant du glossaire, qui est malheureusement incomplet ; les mots sont tous de Haboudange (20 km. NNE. du point 170 de l'ALF) ; M. Brod y a interrogé une vieille femme de soixante-dix ans. Il serait injuste, à côté des défauts, qui paraissent être ceux des maîtres de M. Brod, de ne pas reconnaître les qualités de cette étude, qui sont propres à M. Brod : c'est l'une des plus sérieuses et des plus complètes que nous ayons sur les patois lorrains.

Je rappelle que le lexique placé par M. Callais à la suite de son travail [1], p. 408-421, donne les formes de Hattigny (11 km. à l'E. du point 180 de l'ALF).

Lexicographie.

56. Un *Vocabulaire de l'ancien langage messin du moyen âge et du patois d'aujourd'hui*, de Jérôme-Jacques Oberlin [2], est resté inconnu de M. Urtel.

M. l'abbé Henrion [3] a étudié le *Dictionnaire latin-français-allemand* de *Gaspard Hochfeder* (Metz, 1515). Il n'y a que bien peu à glaner dans ce dictionnaire pour l'étude des parlers lorrains.

Le *Dictionnaire* de M. Zéliozon [4] est en quelque sorte le *Trésor* des patois romans de la Moselle. Sur ce beau livre, dont on doit louer à la fois la richesse et la précision, l'on consultera nos comptes rendus détaillés de la Bibliographie Lorraine (1920-1921, et surtout 1922-1923). Le Dictionnaire de M. Zéliqzon est à vrai dire le seul dictionnaire lorrain que le linguiste puisse utiliser facilement et consulter en toute confiance.

Étymologie.

57. M. A. Thomas a étudié le messin *loraige*. Ce mot désigne l'arroche [5].

1. Voyez Urtel, *op. cit.*, § 21, p. 437.
2. Manuscrit B N f. fr. 14529.
3. ASHL, t. XXXIII (1924), p. 153-183.
4. Zéliqzon (L.), *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, Strasbourg, Istra, 1922-1924, in-8° de xviii-720 p. ; deux cartes, dont une en couleurs. Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, fascicules 10-12.
5. R, t. XXXVII, p. 305-306.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Horning a examiné, avec une série de mots vosgiens, le mot *draĉ*, f., porte à claire voie, qui se retrouve dans la région de Metz et en Suisse. Il ne propose pas d'étymologie [1].

Il n'y a rien à tirer pour le linguiste des étymologies messines de M. Lalance, dont la phonétique est de la plus haute fantaisie [2].

Syntaxe.

58. Plöger [3] a relevé toutes les conjonctions qu'il a trouvées dans les Sermons de saint Bernard (éd. Foerster), les Homélies de Haimo de Halberstadt (ms. Suchier) et dans les Sermons de saint Grégoire sur Ezéchiel (éd. Hoffmann). Ces trois textes sont d'origine messine et datent de la fin du XII[e] siècle (§ 38). Les dépouillements de Plöger pourront être utiles ; dans la dernière partie de son travail, il cite de très nombreux exemples qui seront précieux pour l'étude de la syntaxe des modes.

Le livre de M. Franz [4] est un bon livre. Ses documents ont été recueillis de janvier 1915 à mai 1918 dans le département de la Moselle, à Igney [5] et à Foulcrey (Sarrebourg, Réchicourt Le Château), à Baronville (Sarreguemines, Gros Tenquin), à Moncheux (Metz, Verny) et à Tincry (Château-Salins, Delme). Les faits réunis à grand'peine par M. Franz sont d'un prix inestimable. Les théories de M. Franz prêtent à la critique ; son plan est archaïque ; M. Franz voit trop facilement des germanismes dans des lotharingismes qui ne sont souvent que des survivances de l'ancien français. Mais, grâce à M. Franz, la syntaxe affective des parlers lorrains de la Moselle est sans doute, de tout le domaine gallo-roman, la mieux connue.

1. R, t. XLVIII, p. 176-177.

2. Lalance (Commandant), *Deux monuments messins de l'époque gallo-romaine... Étymologies messines*, Metz, Even, 1923, in-8° de 128 p. ; planches hors texte. Les étymologies occupent les pages 60-124.

3. Plöger (E.), *Die Partikeln im Altlothringischen*, Halle, 1890, in-8° de 88 p. Diss. Halle, 1890.

4. Franz (Dr A.), *Zur galloromanischen Syntax*, Iena und Leipzig, Gronau, 1920, in-8° de VI-128 p. Supplementheft X der ZFrzSpL. Voyez un compte rendu de Ch. Bruneau, BL 1920-1921, p. 247-248.

5. Igney est le point 180 de l'ALF.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Toponomastique.

59. Le nom de la ville de *Metz* a été étudié par M. VENDRYES [1] qui y voit un « hypocoristique », *Mettis* pour *Mediomatricis*. Malgré les arguments présentés par M. MURET [2], l'explication de M. Vendryes nous paraît assurée.

L'on trouvera dans le dictionnaire de M. ZÉLIQZON (§ 56) la prononciation patoise des noms de lieux et aussi celle des prénoms usuels.

Le *Nécrologe de l'abbaye de Gorze* publié par M. l'abbé AIMOND (BSAL, 1914, p. 76-85) ne comprend que des textes en latin et ne présente d'intérêt que pour la toponomastique et l'anthroponymie.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Bibliographie.

60. Un travail de BENOIT [3] n'est à vrai dire qu'une bibliographie, fort complète et à certains égards précieuse, des textes publiés en patois de la région de Lunéville (avant 1879).

Textes littéraires (moyen âge).

61. Il ne semble pas douteux que *Jacques de Longuyon*, l'auteur des *Vœux du Paon* (vers 1312), ne soit d'origine lorraine. S'il n'est pas possible d'identifier le trouvère avec un prévôt ni avec un doyen rural de Longuyon cités dans les chartes, il faut le reconnaître dans le *Jaquet de Longuyon* d'un jeu-parti édité par M. Lubinski, et qui a été composé à la cour des comtes de Bar [4].

1. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. XXIII (1923), p. 52. M. HUBSCHMIED (U.), dans son étude sur *Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs : Ogo, Château d'Oex, Uechtland*, Zeitschrift für deutsche Mundarten, Bd. XIX (1924), est de la même opinion que M. Vendryes.

2. R, t. L, p. 451. Voyez à ce sujet la discussion de M. Ch. Bruneau (BL 1922-1923).

3. BENOIT (A.), *Quelques notes sur le patois des environs de Lunéville*, dans *Lunéville et ses environs*, fasc. IV, Lunéville, Imprimerie de Lunéville, 1879, in-8° de 46 p. (p. 24-43).

4. THOMAS (A.), *Jacques de Longuyon, trouvère*. Histoire littéraire de la France, t. XXXVI, fasc. 1, Paris, Imprimerie nationale, 1924, in-4°, p. 1-35.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

M. RITCHIE [1] a commencé la publication des *Vœux du Paon*. Son édition est digne de tout éloge. Le manuscrit B N f. fr. 12565, qu'il a choisi pour base de son texte, est francien, avec quelques traits lorrains et quelques traits picards ; d'autres manuscrits, dont on trouvera en note les variantes, sont nettement lorrains et nous ont peut-être mieux conservé le dialecte de l'original.

62. M. FLETCHER [2] a étudié d'une manière très approfondie la langue des *Vœux du Paon*. Il a soigneusement réuni tous les documents anciens et modernes qui permettent de se faire une idée de ce que pouvait être au début du XIVe siècle le parler de Longuyon. Il nous paraît avoir réussi à prouver que l'original des *Vœux du Paon* a été écrit dans un parler lorrain, et dans un parler du nord de la Lorraine. Le copiste du manuscrit 12565, un picard, semble-t-il, a corrigé les lotharingismes de son mieux, non sans ajouter quelques picardismes.

Paul MEYER a publié [3] quelques extraits du poème de *Jean Baudouin*, de Rosières aux Salines, l'*Instruction de la Vie Mortelle*. Ce poème, composé vers 1431, comprend 47.000 vers. Il nous a été conservé dans un seul manuscrit (Cambridge, Saint John's College, ms. T 14). La langue présente des traits dialectaux peu marqués (p. 535-536), ce qui, à cette époque tardive, n'a rien que de très naturel.

Documents d'archives.

63. Un certain nombre de chartes de *Toul* ont été publiées : deux, d'août 1251 et de 1254, par M. BONNARDOT [4] ; trois autres, d'avril 1279, de septembre 1284 et du 28 novembre 1455, par M. Charles LAPRÉVOTE [5].

L'on trouvera dans le travail déjà cité (§ 62) de M. FLETCHER

1. RITCHIE (R.-L.-G.), *The Buik of Alexander*, vol. II, Edinburgh and London, 1921, in-8° de CXVII-107-248 p. Coll. de la Société des Anciens Textes Écossais. Le t. I n'a pas paru. Il doit contenir *Li Fuerre de Gadres*.

2. FLETCHER (F.T.H.), *Étude sur la langue des* Vœux du Paon, *roman en vers du XIVe siècle, par* Jacques de Longuyon, Paris, Presses Universitaires de France, 1924, in-8° de XXIV-186 p. Thèse de l'Université de Nancy.

3. R, t. XXXV, p. 531-633.

4. Archives des missions scientifiques et littéraires, 3e série, t. I, 1873, p. 271-272.

5. MSAL, t. XXVII (1877), p. 155, 156, 163-168.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

une liste très complète des documents d'archives de la fin du XIII^e^ et du début du XIV^e^ siècle qu'il a étudiés en vue de localiser le poème des *Vœux du Paon*. Ces documents proviennent de *Longuyon* ou des environ de Longuyon.

Sous le titre inexact de *Documents en patois lorrain*, M. BONNARDOT a publié des procès-verbaux constatant les déprédations commises en Lorraine ducale par les gens du comte de Bar [1]. L'on peut supposer que ces procès-verbaux, dont la langue est plus dialectale que celle des chartes, ont été rédigés dans le pays même. Ces divers documents, qui datent de 1337-1338, pourraient donc être localisés à *Prény* (p. 340), à *Pont-à-Mousson* (p. 342), à *Frouard* (p. 343), à *Gondreville* (p. 345), à *Toul* (abbaye de Saint-Evre) (p. 345) et à *Blénod* (p. 346). Ils mériteraient d'être étudiés à nouveau.

Une quittance de l'abbaye de *Sainte-Marie-au-Bois* (commune de Vilcey-sur-Trey, Meurthe-et-Moselle, Toul, Thiaucourt), datée de 1345, a été publiée aussi par M. BONNARDOT [2].

Il est difficile de localiser une charte du duc de Lorraine (18 septembre 1268) dont la langue présente des traits dialectaux, mais qui a pu être rédigée par un scribe d'origine quelconque [3].

Patois modernes.

64. OBERLIN [4] a publié dans son *Essai*, en 1775, un assez grand nombre de textes de *Lunéville* qui lui ont été communiqués par le sculpteur Cyfflé. Ces textes ont une importance considérable à cause de leur date. Dans le lexique qui termine l'œuvre d'Oberlin, un grand nombre de mots et de formes de Lunéville se trouvent également cités.

Cyfflé signale (*Essai*, p. 72) l'existence d'une *Bible des Noëls*, ou plutôt d'un *Supplément* à la *Bible des Noëls*, qui a été publié à Lunéville et contient des Noëls en patois de Lunéville. Il en donne un comme spécimen (*Essai*, p. 78-83 ; voyez aussi le recueil de Jouve, § 17).

1. R, t. I, p. 328-351, t. II, p. 245-259.
2. R, t. II, p. 257.
3. Archives des missions scientifiques et littéraires, 3^e^ série, t. XV, 1889, p. 419.
4. OBERLIN (J. J.), *Essai sur le patois lorrain des environs du Comté du Ban de la Roche*, Strasbourg, 1775. Un exemplaire de l'*Essai*, à la Bibliothèque de la Ville d'Épinal, contient d'importantes annotations. Il y a aussi des notes manuscrites anciennes à la fin de l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Nancy.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Les textes de Cyfflé ont été reproduits d'une manière assez inexacte par MARCHAL dans son *Histoire de Lunéville* [1] ; ils ont passé de là dans divers ouvrages de seconde main.

Un *Compliment adressé par les dames poissonnières de Nancy à l'évêque constitutionnel Lalande lors de son arrivée en cette ville* date de 1791 [2].

La *Chanson contre-révolutionnaire* en patois de la région de Lunéville publiée dans le *Pays Lorrain* par M. Ch. Sadoul a été reproduite dans une brochure parue en 1906 [3].

65. Une traduction de la Parabole de l'Enfant prodigue faite par l'abbé Grégoire, le célèbre conventionnel, dans le patois de son village natal (*Veho*, 8 km. SOO. du point 180 de l'ALF), a été publiée par Grille de Beuzelin comme un spécimen du patois des arrondissements de Toul et de Nancy et acceptée depuis comme telle par les bibliographies successives (Urtel, § 41, p. 448).

C'est aussi de la région de Lunéville que provient une chanson en patois de 1814 : *Let Fête des bonnes gens que r'vint, pa in notabe de Frimbo*, Metz, Imprimerie Carrère.

Il faut citer un texte curieux de 1865 en patois de *Pagney derrière Barine* (14 km. à l'O. du point 162 de l'ALF), près de Toul. Une lettre apostolique [4] a été traduite en patois par M. l'abbé GUILLAUME avec un soin pieux qui en fait un document précieux pour le linguiste : elle est accompagnée de notes sur la morphologie et d'un glossaire.

66. Les textes récents ne sont pas très nombreux.

L'on trouvera dans la thèse de M. Fletcher (§ 62) des renseignements recueillis sur place par M. Fletcher lui-même sur le patois parlé à *Noërs* (6 km. NO. du point 174 de l'ALF).

Le Fanfan et la Gogote, publié par *Notre Terre Lorraine* (1re et 2e années) sous le pseudonyme A. J. C., qui désigne le regretté abbé

1. MARCHAL (C.), *Histoire de Lunéville*, Paris, Lecointe, et Lunéville, Creuzat, 1829, in-8o de VI-188 p. (p. 111-128).

2. Voir Jouve, MSAL, 1866, p. 266.

3. SADOUL (Ch.), *Traditions et vieilles histoires du Pays Lorrain*, Nancy, Édition du Pays Lorrain, 1906, in-8o de 80 p. (p. 40-42).

4. *Lettre apostolique de Notre Saint Père le Pape Pie IX touchant la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge*, traduite en patois du pays de Toul par M. l'abbé GUILLAUME, Nancy, Lepage, 1865, in-8o de 48 p Extrait de MSAL, 1865, p. 125-165.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

CHAUDEUR, est un excellent document sur le patois de *Domèvre-en-Haye* (à mi-chemin entre les points 162 et 163 de l'ALF).

Toute une série de textes proviennent de la région de *Nomeny* (20 km. NO. du point 170 de l'ALF) : *Pays Lorrain*, t. XI (1914-1919), p. 578-579, t. XII (1920), p. 132, t. XVI (1924), p. 39-40 (*Létricourt*), p. 594. C'est aussi dans le patois de cette région qu'est écrite la Chanson du *Vieux Garçon* [1]. Deux textes méritent une confiance particulière ; signés de pseudonymes, ils sont l'œuvre d'un homme cultivé qui est en même temps un excellent patoisant : *Pays Lorrain*, t. I (1904), p. 60, 136.

67. Le patois qu'écrit M. ROUSSELOT n'est pas un patois absolument pur. On peut le localiser à mi-chemin environ entre les points 160 et 170 de l'ALF. Un texte de M. Rousselot a paru dans le *Pays Lorrain*, t. XVI (1924), p. 211-212. Mais c'est dans ses *Couarails de paix et de guerre* [2] qu'on trouvera réunis la plus grande partie de ses écrits en patois, en patois mélangé de français et en français dialectal. Les linguistes regretteront que M. Rousselot, qui est un admirable écrivain en patois, n'ait aucun souci d'orthographe. Un court glossaire termine son livre.

Un texte en patois d'*Einville-aux-Jars* (15 km. au S. du point 170 de l'ALF) a pour auteur le Cardinal MATHIEU, de l'Académie française (*Pays Lorrain*, t. III, 1906, p. 331-332).

M. COLLET a réuni les surnoms patois des habitants des villages des cantons de *Bayon* et d'*Haroué*, entre les points 150 et 160 de l'ALF (*Pays Lorrain*, t. XIV, 1922, p. 504-507) ; la transcription est bien médiocre. De la même région proviennent deux textes : *ibid.*, t. II (1905), p. 388 (*Affracourt*) ; t. III (1906), p. 585.

Études dialectales.

68. Un manuscrit de M. A. DE PRANEUF [3] contient quelques renseignements sur les parlers de la région de Lunéville, où l'auteur a

1. FRANC (L.), *Lo yié Guèhhon*, édité par NTL, Liocourt, in-8° de 4 p., couv. illustrée.

2. ROUSSELOT (F.), *Couarails de Paix et de Guerre*, Nancy, Poncelet et Rigot, 1924, in-12 de XII-192 p. Illustrations d'Edmond Virtel.

3. Bibliothèque de la Ville de Nancy, ms. n° 940 [1703]. Sur la première page, une indication manuscrite fait connaître que ce travail aurait été publié en 1896. Un A. de Praneuf, propriétaire, a été membre de la Société d'Archéologie Lorraine en 1849 (BSAL, 1849, p. 333).

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

été juge d'instruction. Les feuillets 1 à 21 comprennent une sorte de grammaire ; les feuillets 27 à 69 sont occupés par un vocabulaire.

Toponomastique.

69. Pour M. MARICHAL, *Rammon*, dans la *Translatio sancti Firmini* (vers 963), ne serait autre que *Maron*, par métathèse réciproque [1].

M. COLLET, dans l'article cité au paragraphe 67, donne pour les cantons de *Bayon* et d'*Haroué* la prononciation patoise des noms de lieux. Cette prononciation, trop négligée par les érudits, offre de précieux renseignements : l'orthographe officielle des noms de lieux est souvent erronée ou même absurde. Ajoutons que cette prononciation est quelquefois très archaïque : *Montmédy* porte ce nom depuis le XII[e] siècle, mais les patois actuels ne connaissent encore que la vieille forme *Maidy* (*mádi*).

MEUSE (MARNE)

Textes littéraires (moyen âge).

70. C'est sans doute à la région meusienne, et, en tout cas, c'est à la partie occidentale du domaine lorrain qu'il faut attribuer le manuscrit *102* de la Bibliothèque de l'Université de *Leipzig* (XIII[e] siècle). Ce manuscrit considérable contient des gloses hébraïques ; deux éditions partielles de M. ARON [2] et de M. WRIGHT [3] ne permettent pas d'en déterminer l'origine d'une manière plus précise (voyez § 11).

La seconde version du *Mariage des Sept Arts* publiée par M. LÅNGFORS [4] a été composée et écrite dans un dialecte lorrain très fran-

1. BSAL, 1912, p. 12-15.

2. ARON (A.), *Das hebräisch-altfranzösische Glossar der Leipziger Universitäts-Bibliothek* (*ms. 102*), Erlangen, Junge, 1907, in-8° de 55 p. Extrait de RomF, t. XXII, p. 828-883.

3. WRIGHT (W. A.), *French Glosses in the Leipzic Ms. n° 102* (*13th century*), *from the commentary on Job*, Journal of Philology, t. XXXI, p. 299-317.

4. LÅNGFORS (A.), *Le Mariage des Sept Arts*, Paris, Champion, 1923, in-16 de XIV-36 p. Les Classiques français du moyen âge, 31.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

cisé qui présente des caractères très voisins de ceux du patois des Contes de l'abbé Lallement (§ 76). Il est inutile de supposer un texte picard copié en Lorraine : les prétendus picardismes sont des lotharingismes. Cette version nous a été conservée dans un manuscrit de la fin du XIII^e siècle (Reims, Bibliothèque municipale, 1275).

Paul MEYER a publié une *prière à la Vierge* de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle, d'après le ms. B N f. fr. 24.838 [1]. Si l'on s'en tient au principal caractère dialectal signalé par Paul Meyer (*do* pour *du*, *de le*), elle proviendrait d'une région dont Bar-le-Duc est à peu près le centre et qui, quoique essentiellement lorraine, déborde sur la Champagne (les points 146, 155, 154, 144, 153, 143 de l'ALF présentent la forme *do*).

C'est à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle qu'appartient également le manuscrit d'*Oxford Douce 308* dont M. LUBINSKI a publié les *Unica* [2]. Le manuscrit est d'origine messine ; les jeux-partis ont été composés à Bar-le-Duc, où florissait alors un groupe littéraire assez actif.

71. La *Passion* du *Palatinus* [3] (Palatinus latinus 1969, de la Bibliothèque du Vatican) date peut-être de la fin du XIII^e siècle ; elle nous a été conservée par un manuscrit unique du XIV^e siècle. M. Christ, qui a découvert le texte et l'a publié le premier [4], se fonde sur une étude linguistique nettement insuffisante pour attribuer la *Passion* à la Bourgogne occidentale. M^lle Frank est moins affirmative (p. XI). En réalité, c'est surtout parce que d'autres Passions célèbres proviennent du duché de Bourgogne (Passion d'Autun, Passion de Semur) que l'on a songé à localiser en Bourgogne un texte qui paraît francisé, et dont nous n'avons peut-être qu'un remaniement. Un examen superficiel de quelques rimes caractéris-

1. MEYER (P.), *Prière en quatrains à la Vierge*, R, t. XXXIX, p. 44-53. Sur le manuscrit, id., *ibid.*, t. V (1876), p. 469.

2. LUBINSKI (F.), *Die Unica der Jeux-partis der Oxforder Liederhandschrift (Douce 308)*, RomF, t. XXII, p. 506-598. Sur le ms., consulter Paul Meyer, Archives des Missions, etc., II^e série, t. V, 1868, p. 154 et suiv.

3. FRANK (M^lle G.), *La Passion du Palatinus, mystère du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 1922, in-8° de XIV-101 p. Coll. : Les Classiques français du moyen âge, n° 30.

4. ZRPh, t. XL (1920), p. 405-489. C'est p. 417-423 qu'il étudie la langue de la *Passion*.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

tiques atteste que l'auteur de la Passion primitive prononçait *amin* (ami : meschin, v. 220-221) ; il faisait rimer *fieus* avec *Dieus* (v. 970-971) ; la désinence de la 2e personne du pluriel du futur était *-ois* (v. 65-66, 941-942) ; il connaissait pour les pronoms personnels non seulement une forme *ti* (v. 481), mais aussi une forme *mi*, prononcée *min* (v. 568) ; le rythme atteste une prononciation *vo* du possessif *votre*. Il suffit de consulter l'ALF — que ne connaissent, semble-t-il, ni M. Christ, ni Mlle Frank — pour constater que ces traits excluent la Bourgogne. Ils appartiennent tous aux parlers, d'ailleurs mal connus, de la Lorraine occidentale : la Passion du Palatinus pourrait être de Bar-le-Duc. Si une étude plus approfondie venait vérifier cette hypothèse, il ne serait point nécessaire de supposer un remaniement; la langue de Bar-le-Duc, à la fin du XIIIe siècle, est très voisine du francien, dont elle ne se distingue que par quelques traits particuliers.

72. Le *Roman du Lis* [1] est aussi d'origine lorraine. Il a été publié par F. C. OSTRANDER d'après un manuscrit unique du XVe siècle qui est la propriété de Pierpont Morgan (M 40, ancien Barrois 170). Ostrander étudie sommairement la langue et la date de l'ouvrage : il semble, pour des raisons historiques, que celui-ci ait été composé entre 1275 et 1322. L'auteur serait champenois, mais à la limite de la Lorraine (p. XI-XV) ; en ce qui concerne le copiste, Ostrander ne conclut pas (p. XX-XXII). Les deux langues, celle de l'auteur et celle du prétendu copiste, appartiennent toutes deux à la même région, qui peut être la région de Bar-le-Duc.

L'on se rend compte, en examinant ces derniers exemples, de l'erreur de méthode qui consiste à supposer gratuitement des auteurs et des copistes de provinces diverses pour expliquer des mélanges de dialectes (d'ailleurs quelquefois imaginaires). Il est nécessaire de renoncer aux vieilles listes de picardismes et de lotharingismes dont on se servait jadis. L'étude des chartes originales, éclairée par l'étude de l'ALF, permet, en général, d'arriver à une précision suffisante dans la localisation d'un texte du moyen âge. Un travail plus approfondi de la part des éditeurs de nos anciens textes permettra aussi de renoncer à situer la plupart de nos textes à la frontière de deux ou même de plusieurs dialectes.

1. OSTRANDER (F. C.), *Li Romans dou Lis*, New-York, Columbia University Press, 1915, in-8° de 154 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Documents d'archives.

73. M. LESORT [1] a publié dix-neuf chartes meusiennes en français, la plupart émanant de l'évêque de *Verdun* (1226-1250).

L'on trouvera aussi des documents de toute origine, mais surtout des documents meusiens, dans les *Chartes du Clermontois* (1069-1352) de M. LESORT [2].

Ces deux publications du savant archiviste présentent, au point de vue linguistique, un très grand intérêt.

Les *Nécrologes de l'abbaye de Saint-Mihiel* offrent aussi, malgré leur date tardive (XVe siècle), des renseignements précieux [3].

Un certain nombre de chartes ont paru dans des recueils isolés : mai 1219, de Henri [4], comte de *Bar* (conservée par le cartulaire B 256, Archives départementales de la Meuse) ; — 1226, de *Verdun* [5] ; — avril 1235, d'*Apremont* [6] ; — 1238 (1256), de *Bar* [7] ; — juillet 1266, de *Marville* [8] ; — 8 juillet 1274, de *Bar* [9].

Paul MEYER a signalé de fausses chartes en langue vulgaire de l'abbaye de *Vaux-en-Ornois* [10] ; une prétendue charte de Renaut de Bar, en 1118, citée dans les Éléments de paléographie de De Wailly (t. I, p. 158), est également fausse.

1. LESORT (A.), *Chartes lorraines en langue vulgaire (1226-1250)*, Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques, 1914 [1915], p. 407-426. — Voyez BL 1920-1921, p. 226-227.

2. ID., *Les Chartes du Clermontois conservées au Musée Condé à Chantilly*, Paris, Champion, 1904, in-8° de 274 p.

3. AIMOND (Chanoine Ch.), *Les Nécrologes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, MSLB, t. XLIV (1922-1923), p. 1-206.

4. MSLB, 3e série, t. IX (1900), p. 354.

5. MEYER (P.), Bibliothèque de l'École des Chartes, Ve série, t. III (1862), p. 136.

6. Meuse, Commercy, Saint-Mihiel. GROSDIDIER DE MATONS (M.), *Catalogue des actes des Comtes de Bar, de 1022 à 1239*, Paris, Picard, 1922, in-8° de 172 p. (p. 138).

7. MSLB, 3e série, t. IX (1900), p. 356.

8. Meuse, Montmédy, id. GERMAIN DE MAIDY (L.), JSAL, t. XXX (1881), p. 30, 30-32.

9. GROSDIDIER DE MATONS (M.), *Le Comté de Bar des origines au traité de Bruges (vers 950-1301)*, Paris, Picard, 1922, in-8° de VIII-741 p. (p. 689).

10. Entre Saint-Joire et Demange aux Eaux, Meuse, Commercy, Gondrecourt. MEYER (P.), *Sur quelques chartes fausses en langue vulgaire*, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XXIII (1862), p. 125.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

C'est ici qu'il faut classer le manuscrit de BELLOT-HERMENT [1] cité par Urtel (§ 47, p. 452). L'on y trouve des copies de chartes diverses, un « glossaire de mots et de locutions réformées et supprimées » (p. 49-137), un tableau des noms de lieux avec variantes (p. 139-165). Il n'y a rien à tirer de cette étude, qui, à côté de faits banals, contient beaucoup d'erreurs.

Patois modernes.

74. *Documents phonographiques.* — Des disques de phonographe en patois meusien ont été inscrits par MM. Brunot et Bruneau (voyez § 32) à *Thonne-le-Thil* (5 km. N. du point 175 de l'ALF) : D 133-134, 135-136, 137-138, 139-140 (français dialectal), 141 (français dialectal).

Textes patois. — Ni les *Almanachs* ni les *Mélanges littéraires* de la Bibliothèque municipale de Bar-le-Duc (n° 47, n° 74) cités par M. Urtel (§ 47, p. 451) ne présentent le moindre intérêt pour le linguiste.

Le *Dialogue de Toinette et d'Alizon* [2] date vraisemblablement du XVII[e] siècle ; le nom de *Menaucourt* permet peut-être de localiser ce texte, jusqu'ici mal étudié, dans la région de *Ligny-en-Barrois* (12 km. NO. du point 143 de l'ALF).

Le comte FOURIER DE BACOURT a publié toute une série de textes patois originaires de *Bar-le-Duc* et surtout de *Ligny-en-Barrois*. Quelques-uns de ces textes, recueillis en partie par la comtesse de Broussel, qui a habité Bar-le-Duc de 1773 à 1791, sont antérieurs à la Révolution : trois Noëls peuvent être datés de la fin du XVII[e] siècle [3]. Cet ensemble de textes assez bien localisés et datés est du plus grand intérêt pour le linguiste.

1. BELLOT-HERMENT (F.A.T.), *Idiome des pays d'Ornain et de Meuse ; recherche de réformes et de modifications que le langage primitif de nos contrées a subies*, Bar-le-Duc, 1850, in-8° de 204 p. Bibliothèque de la ville de Bar-le-Duc, n° 152.

2. FIZELIÈRE (A. de la), *Dialogue de Thoinette et d'Alizon, pièce inédite en patois lorrain du XVII[e] siècle*, Paris, Simon Raçon, 1856, in-16 de 32 p.

3. MSAL, t. XLIV (1894), p. 338-384, t. XLVI (1869), p. 269-314, t. XLVIII (1898), p. 207-256 ; MSLB, 3[e] série, t. IV (1895), p. 107-113 ; PL, t. I (1904), p. 222-226, t. II (1905), p. 33, t. III (1906), p. 312-315. Sur l'origine de ces textes, voyez MSAL, t. XLIV (1894), p. 340. — M. Urtel n'a signalé (§ 47, p. 452) que trois Noëls publiés par le comte Fourier de Bacourt (dont il écorche le nom) : MSLB, 1892, p. 97-105, 1893, p. 225-241 ; MSAL, 1893, p. 363-373.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

75. Une vieille chanson politique en patois de la *Woëvre*, publiée par M. J. Bohin, date de 1815 [1]. — Une autre chanson, de *Nettancourt* (10 km. SSO. du point 155 de l'ALF), a été composée vers 1830 [2].

Les comédies de Cordier, signalées par M. Urtel, ont été aussi publiées séparément [3]. Elles sont en patois de *Brillon* (8 km. 5 au SO. de Bar-le-Duc); ce patois, d'après Mangin (§ 77), est bien distinct du patois de Bar-le-Duc. Cordier, né en 1797, mort en 1874, écrivait sans doute le patois qu'il avait appris dans son enfance.

Un petit récit recueilli par Cordier a été publié récemment [4].

Une fable en patois de *Demange-aux-Eaux* [5], œuvre de Bourotte, a paru dans le même recueil.

Une Ballade de Thiébaux [6] provient du nord du département de la Meuse (Damvillers ?) ; une vieille chanson géographique relevée par le Dr Bernard est en patois de l'*Argonne* [7], ainsi qu'un conte moderne [8].

Une série de textes contemporains publiés par M. Alcide Marot dans le *Pays Lorrain* sont en patois du *Barrois* [9]. Enfin une *fiauve* publiée dans le même périodique n'est pas localisée [10].

M. Lionnais a inséré dans son livre deux pièces en patois [11]; elles sont sans doute en patois de *Haraumont* (8 km. SE. du point 165 de l'ALF).

76. M. l'abbé Lallement [12] a écrit de nombreux ouvrages sur le

1. PL, t. XIII (1921), p. 261.
2. PL, t. III (1906), p. 545.
3. *Le Bie, coumédie a in acte et an patois meusien, pa in paysan de la Saulx*, s.l.n.d., typographie de Poignée, à Sainte-Menehould, in-8° de 40 p. — *L'Échainge aou les conseillies de village, coumédie a daoux actes et en patois meusien*, par F.S.C. (de B.), s.l.n.d., in-8° de 78 p.
4. MSLB, IVe série, t. VII (1909), p. LXXV-LXXVI.
5. Meuse, Commercy, Gondrecourt. *Ibid.*, id., p. LXXXIX-LXXXV.
6. MSLB, IVe série, t. I (1902), p. 162-164.
7. PL, t. X (1913), p. 113-115.
8. *Ibid.*, id., p. 431-435.
9. *Ibid.*, t. IX (1912), p. 500, t. X (1913), p. 116-118, 628-629, t. XV (1923), p. 507-511.
10. *Ibid.*, t. XIII (1921), p. 532.
11. Lionnais (G.), *Au pays meusien*, Verdun, Huguet, 1912, in-8° de 268 p., p. 149-152, 188-191.
12. Lallement (Abbé L.), *Contes rustiques et folklore de l'Argonne (coutumes,*

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

folklore et publié de nombreux textes patois de la région de *Sainte-Menehould* (Marne) : la plupart de ces patois sont nettement lorrains. La transcription n'est pas phonétique, mais elle est très soignée : les notes de M. l'abbé Lallement révèlent une réelle finesse d'oreille et un souci de rendre exactement les sons particuliers du patois ; les notations de l'Atlas linguistique aideront à préciser la valeur de certains phonèmes. Les textes publiés par M. l'abbé Lallement seront donc très précieux pour une région peu étudiée et intéressante qui s'étend entre les points 166 et 155, 147 et 156 de l'ALF.

Les *Vieux Contes Argonnais* du *Cousi Laouis* ont paru dans l'*Annuaire Matot-Braine* (Reims, 1908-1913). Mais c'est dans les *Contes rustiques et folklore de l'Argonne* que l'on trouvera les textes les plus variés et les mieux édités ; la plus grande partie provient de la région de *Moiremont* (12 km. à l'O. du point 156 de l'ALF) : p. 1-14,25-42, 48-65, 116-120, 135-146, 155-164, 188-206. Des textes isolés donnent des spécimens de divers patois : ceux de la région située plus au nord, la région de *Vienne-le-Château* (16 km. environ au S. du point 166 de l'ALF) : p. 15-18, 207-210 ; ceux de la région située plus à l'Ouest, vers *Courtémont* (18 km. à l'E. du point 147 de l'ALF) : p. 71-87, 99-109 ; ceux de la vallée de *la Tourbe*, située plus à l'Ouest encore (10 km. à l'E. du point 147 de l'ALF) : p. 175-178, — patois qui me paraissent plus champenois que lorrains ; ceux de la région située au sud de Sainte-Menehould (*Passavant*, 8 km. au N. du point 155) : p. 121-125 ; et, plus au sud encore, celui de *Givry* (8 km. à l'O. du point 155 de l'ALF) : p. 179-181.

M. l'abbé Lallement a réuni de plus tous les surnoms patois des habitants des villages de l'arrondissement de Sainte-Menehould.

M. l'abbé Lallement n'est pas un philologue, mais son livre, très sérieusement fait, rendra de réels services aux dialectologues. Il nous donne des spécimens précieux des parlers de transition entre les patois lorrains et les patois champenois dans la seule région sans doute où les patois n'ont pas encore disparu.

Nous n'avons pas trouvé de manuscrit ou de publication portant le titre indiqué par M. Urtel, p. 449-450 [1] (§ 43).

blason populaire et patois), Châlons-sur-Marne, Robat, et Paris, Lechevalier, 1913, in-8° de XII-332 p. Voyez un compte rendu de Ch. Bruneau, BDRom, 1914, p. 393-395.

1. Contribution à l'étude des croyances et superstitions anciennes dans le Pays de-Bar, 1900.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Études dialectales.

77. Nous donnons ici quelques détails sur le *Patois de la commune de Fains* [1], simplement signalé par M. Urtel (§ 47, p. 452). C'est un cahier de 195 pages in-8°, non daté, mais postérieur au vocabulaire de Cordier. Le patois de la commune de Fains (3 km. au NO. de Bar-le-Duc) est identique au patois de Bar-le-Duc et bien distinct du patois de Brillon (p. 33). La conjugaison occupe les pages 35-69 ; le vocabulaire les pages 70-194. Une traduction en patois du *Notre Père* termine ce manuscrit, qui fournit des documents précieux sur un patois, aujourd'hui disparu, dont l'importance est réelle au point de vue historique, Bar-le-Duc ayant été, au moyen âge, un centre littéraire très vivant.

Dans la *Monographie de Maxey-sur-Vaise*, par l'abbé Génin, l'on trouvera un chapitre sur les usages locaux (t. I, p. 291-295) et un chapitre sur le langage, le patois, les expressions (t. I, p. 295-297) : ce chapitre contient surtout une assez longue liste de mots. Signalons aussi dans cette monographie, qui comprend trois gros volumes polycopiés, le dépouillement de tous les lieux-dits de village, avec les formes anciennes, et de nombreux actes du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle, accompagnés d'inventaires : il s'y rencontre des termes dialectaux. La Bibliothèque de la Société des Lettres, Sciences et Arts, à Bar-le-Duc, et la Bibliothèque historique de la Meuse, aux Archives départementales, possèdent chacune un exemplaire de la monographie de l'abbé Génin.

L'on trouvera dans la dissertation bien vieillie de Cordier [2] des renseignements précis sur l'orthographe qu'il a adoptée pour son vocabulaire.

Je rappelle que *Breux* et *Thonne-le-Thil*, à l'extrême nord du département, font partie du groupe de villages étudiés par M. Ch. Bruneau (§ 34).

78. M. l'abbé Lallement (voyez § 76) a composé [3] un *Mémoire sur*

1. [Mangin (F.M.)], *Patois de la commune de Fains. Observations sur le patois et la manière de l'écrire. Glossaire patois-français et français-patois.* — Bibliothèque municipale de Bar-le-Duc, ms. n° 11.

2. Cordier (F.S.), *Dissertation sur la langue française, les patois et plus particulièrement le patois de la Meuse*, Bar-le-Duc, Laguerre, 1843, in-8° de 79 p.

3. Dans ses *Contes rustiques et Folklore de l'Argonne*, M. l'abbé Lallement annonce la publication d'une étude sur les patois de l'Argonne, p. 273, n. 1.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

les Patois d'Argonne qui fut couronné par l'Académie nationale de Reims, en 1911.

L'étude sur le patois de *Sermaize* [1] est l'œuvre d'un amateur, mais d'un amateur cultivé et intelligent ; les spécialistes trouveront à y glaner des détails intéressants sur ce patois lorrain situé hors des frontières de la Lorraine. Elle comprend essentiellement une grammaire où les différentes espèces de mots sont étudiées dans l'ordre des vieilles grammaires françaises ; mais l'on pourra y recueillir des renseignements dispersés sur la prononciation des voyelles et des diphtongues.

Lexicographie.

79. Il est nécessaire de rappeler que LABOURASSE, dans son *Glossaire abrégé du patois de la Meuse, notamment de celui des Vouthons* (Urtel, § 43, p. 449), a fondu le *Vocabulaire* de CORDIER (1833, patois de Brillon).

Le *Dictionnaire* de l'abbé VARLET [2] se présente comme un supplément à Labourasse. L'abbé Varlet a choisi quatre communes types : *Brillon*, pour l'arrondissement de Bar, *Chattancourt*, pour l'arrondissement de Verdun (15 km. NE. du point 156 de l'ALF), *Vignot* pour l'arrondissement de Commercy (4 km. NO. du point 153 de l'ALF), *Peuvillers* pour l'arrondissement de Montmédy (15 km. SEE. du point 165 de l'ALF). C'est un travail précieux, qui a échappé à M. Urtel.

Un glossaire publié par M. l'abbé LALLEMENT à la suite de ses *Contes rustiques* (§ 76), p. 273-319, comprend, après une description phonétique assez sommaire et une courte morphologie, une liste assez riche de mots patois bien localisés (voyez p. 273, n. 2).

C'est par erreur que M. Urtel a classé en Meurthe-et-Moselle (§ 41, p. 448) le glossaire lorrain de LEROUGE : ce manuscrit, déposé à la Bibliothèque municipale de Nancy (ms. 326-329), concerne le patois de *Commercy*. C'est une collection de fiches peu nombreuses (45 fiches pour la lettre A); les définitions des mots

1. LUCOT (C.), *Étude sur le patois de Sermaize*, Annuaire de l'enseignement (dép. de la Marne), 1902, p. 70-72, 1903, p. 99-123. — Sermaize (Marne, Vitry-le-François, Thiéblemont) est à 16 km. au NNO. du point 144 de l'ALF.

2. VARLET (Abbé), *Dictionnaire du patois meusien*, Mémoires de la Société philomatique de Verdun, t. XIV (1896), p. 39-304.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

sont précises. L'on y trouvera aussi des proverbes, des coutumes, etc. L'auteur, mort le 26 avril 1833, avait rassemblé ces matériaux en vue d'un ouvrage qui eût été intitulé *Recherches sur les Patois Lorrains*.

Une inadvertance de M. Urtel attribue à la Lorraine (§ 44, p. 450) un travail de FERTIAULT dont le titre complet est *Dictionnaire du langage populaire verduno-châlonnais* (*Saône-et-Loire*).

Étymologie.

80. M. HAUST (voyez § 36) a étudié un certain nombre de mots meusiens : *acramiller*, *décramiller*, embrouiller, de l'a. fr. *cramail*, crémaillère ; — *hachureux*, malingre (de l'a.h.a. HARMSKARA) ; — *couchèle*, qui n'est autre que *courcelle* ; — *ecvawson* (lire : *echvawson*), *echvaousson*, noyau d'un peloton (écheveau + vousson, de *VOLSUM pour VOLUTUM, ce qui sert à rouler) ; — *andie*, langes d'enfant (a.h.a. HAMO, enveloppe, all. *Hemd + ellum*) ; — *lande*, perche (m.h.a. *lander*) ; — *tahon*, argile (got. THAHO, m.h.a. *tahe*, all. *Thon*) ; — *verre*, toison (*VELLEREM, a.fr. *velre*) ; — *péroile*, gros sou avec lequel on joue au patard ; — *foutrot*, jeu de cartes ; — *larece*, mur joignant le pignon d'un édifice [1] ; — *tuteri*, goulot de bouteille en forme de biberon.

Phonétique.

81. KRAUS [2] a dépouillé pour son étude un assez grand nombre de chartes originales du département de la Meuse qu'il a tirées de divers recueils. L'on en trouvera le détail dans son Introduction (p. 3-9). Le titre de sa Dissertation risque d'induire en erreur les savants qui y chercheraient hâtivement des éléments de localisation d'un texte.

Toponomastique.

82. M. GERMAIN DE MAIDY étudie, dans un article sur *Cléry* [3]

1. Sur ce mot, voyez aussi THOMAS (A.), R, t. XLII, p. 408, et JUD (J.), *ibid.*, t. L, p. 266-267.

2. KRAUS (J.), *Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen Champagne im 13. und 14. Jahrhundert*, Giessen, 1901, in-8° de 72 p. Diss. Giessen, 1901.

3. GERMAIN DE MAIDY (L.), *L'étymologie du nom de Cléry*, BSNM, t. XXII (1910), p. 56-60. — Cléry est dans la Meuse (Montmédy, Dun).

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

(qu'il rapporte à un type CLARIACUM, du gentilice *Clarus*), le nom de *Montmédy*. Montmédy, jusqu'au XII[e] siècle, s'est appelé *Maidy* et les patois actuels ne connaissent que la forme *mádi* (MADIACUM de *Madus*). — M. Germain de Maidy [1] a aussi examiné le nom de *Cesse* [2], où il voit la forme féminine d'un gentilice romain SAXIUS, SICCIUS ou SEXTIUS.

Deux importants recueils de documents, la *Chronique et les Chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel* [3] — la pièce la plus ancienne date de 709 —, et le *Nécrologe de la Cathédrale de Verdun* [4], ne présentent d'intérêt que pour la toponomastique et l'anthroponymie : les textes publiés sont tous en latin.

VOSGES, ALSACE, HAUTE-MARNE (BASSIGNY LORRAIN)

Textes littéraires (moyen âge).

83. Nous ne connaissons pas d'œuvres littéraires du moyen âge que l'on puisse localiser dans la partie orientale du département des Vosges (pour le *Dialogus anime conquerentis*, voyez § 7).

Le dialecte de Colin MUSET [5] est bien caractérisé : c'est le dialecte lorrain de la région occidentale du département des Vosges et du Bassigny lorrain. Là se trouvent les châteaux que fréquentait le joyeux poète et dont les noms sont cités dans ses chansons.

Documents d'archives.

84. Les *Documents rares et inédits de l'histoire des Vosges* publiés à

1. BSNM, 1922, 2e partie, p. 41-44.
2. Meuse, Montmédy, Stenay.
3. LESORT (A.), *Chronique et Chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, Paris, Klincksieck, 1909-1912, in-8° de LXX-510 p. — Mettensia, VI.
4. AIMOND (Abbé Ch.), *Le nécrologe de la cathédrale de Verdun, publié avec une introduction critique et des notes*, Strasbourg, Dumont Schauberg, 1910, in-8° de 213 p. Thèse de Nancy. (Aussi ASHL, 1909, t. II, p. 395).
5. *Les Chansons de Colin Muset*, éditées par Joseph BÉDIER, Paris, Champion, 1912, in-16 de XIV-44 p. Les Classiques français du moyen âge. Voyez R, t. XL, p. 315. — JEANROY (A.) et LÅNGFORS (A.), *Chansons satiriques et bachiques du XIII[e] siècle*, Paris, Champion, 1921, in-16 de XIV-144 p., pièces XXXIX-XLI, p. 72-77, et préface, p. XIII-XIV.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Épinal [1] contiennent de nombreux textes, que l'on ne peut toutefois utiliser avec une pleine confiance [2].

Une charte de l'abbaye de *Flabémont* [3] (1239-1240) a été éditée par M. BONNARDOT [4] ; — une charte de *Choiseul* [5] du 25 avril 1270 se trouve dans la thèse de M. GROSDIDIER DE MATONS [6]. — Dans les *Documents en patois lorrain* (1337-1338) de M. BONNARDOT (§ 63), plusieurs rapports proviennent de la région vosgienne : *Neufchâteau* (p. 347), *Mirecourt* (p. 349), *Senonges devant Darney* (p. 350), et *Droiteval*, abbaye située près de Darney (p. 351). — Une charte de *Bourlémont* [7] du 15 juillet 1345, reproduite avec un souci d'exactitude un peu exagéré [8], offre encore des traits dialectaux.

Les chartes de *Joinville* [9], éditées par DE WAILLY avec un soin scrupuleux, doivent être citées ici. Joinville est à 6 km. au NOO. du point 132 de l'ALF que nous avons reconnu comme lorrain (§ 3).

Patois modernes.

85. Un *Dialogue entre Pierrot et Martin*, à propos de la *Constitution Unigenitus* (28 mars 1717), a sans doute pour auteur le sieur DIDELOT, curé de *Suzannecourt* (3 km. NO. du point 132). Je me propose de publier prochainement ce texte, dont je ne connais qu'un seul exemplaire qui est peut-être détruit [10].

1. *Documents rares ou inédits de l'Histoire des Vosges rassemblés et publiés au nom du Comité d'Histoire Vosgienne*, Épinal, t. I, 1868, etc., à t. XI, 1896.

2. Voyez un jugement sévère de M.A.LESORT, *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, 1914 [1915], p. 408, n. 1.

3. Commune de Tignécourt, Vosges, Neufchâteau, Lamarche.

4. R, t. II, p. 246.

5. Haute-Marne, Chaumont, Clefmont.

6. GROSDIDIER DE MATONS, *Le comté de Bar des origines au traité de Bruges*, Paris, Picard, 1922, p. 687.

7. Commune de Frébécourt, Vosges, Neufchâteau, Coussey.

8. BSLB, 1909, p. VI-VIII.

9. WAILLY (N. de), *Recueil de chartes originales de Joinville en langue vulgaire*, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XXVIII (1867), p. 557-608.

10. C'est un in-4° de trois feuilles, A,B,C, dont les pages sont numérotées de 1 à 12. Il ne porte aucune indication d'auteur ni d'imprimeur. — Ce factum est relié avec d'autres pièces du XVIII[e] siècle ; le titre frappé au dos est très vague : Recueil de pièces, t. VII. — Le volume appartenait à la Bibliothèque municipale de la ville de Reims ; il ne portait aucun numéro d'ordre et m'avait été obligeamment signalé par un bibliothécaire. J'ignore ce qu'il est devenu depuis la guerre.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Quelques phrases tirées du *Guide du baigneur* de Friry (2e partie, p. 79) ont la prétention de reproduire le patois de *Gérardmer* vers 1830 (BSPV, t. XXI, p. 58-59).

Un fragment d'une chanson qui se chantait à *Épinal* vers 1850 nous a été conservé (*Pays Lorrain*, t. XII, 1920, p. 114) ; — Voulot a publié une chansonnette de la région du *Donon* [1] ; — divers textes en patois de *Gérardmer* (point 76 de l'ALF), cités par Géhin, dans une orthographe soignée et avec une traduction, ne sont pas originaux [2]. L'on trouvera d'autres textes de même origine dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* [3].

Thiriat a publié un conte saussuron : c'est un vieux récit populaire qu'il a sans doute quelque peu arrangé [4]. *Saulxures* est à 6 km. au Nord du point 66 de l'ALF.

Citons enfin *Lo grand discours qu'é fa lo Toinon di Petit-Baptiste y Conseil municipal de Bârbey-Seroux*, etc. C'est une plaquette rarissime [5] qui a été publiée à l'occasion des élections sénatoriales du 30 janvier 1876 et qui a pour auteur M. Boucher, qui fut député et ministre.

86. Pour l'époque actuelle, nous sommes heureusement mieux pourvus.

Les patois romans de l'Alsace sont bien représentés, en particulier la région de *Saales : Pays Lorrain*, t. VIII (1911), p. 240-241, 434-436 ; IX (1912), p. 50-53, 178-180, 706, 709 ; XI (1914-1919), p. 98-101 ; XII (1920), p. 26 ; XIII (1921), p. 190 ; XIV (1922), p. 132-133 ; XV (1923), p. 78-80 ; XVI (1924), p. 250-254.

Nous avons aussi des textes de *Belmont* (PL, t. II, 1905, p. 189, 358 et t. V, 1908, p. 33-36, 501) et un texte noté phonétiquement par Horning [6].

1. Voulot, *Les Vosges avant l'histoire*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1875, in-fo, p. 210. — Ce que Voulot a écrit dans le même volume sur le patois vosgien ne présente aucun intérêt.

2. Géhin (L.), *Gérardmer à travers les âges*, 3e partie, BSPV, t. XIX (1893-1894), p. 142-143, 149-150, 168-171. On trouvera aussi un texte de Géhin PL, t. II (1905), p. 347.

3. T. XXI, p. 58-59.

4. Thiriat (X.), *Les Kédales et les Voinraux, conte saussuron*, nouvelle édition, Remiremont, Jacquot, 1872, in-12 de 20 p.

5. Épinal, Imprimerie Busy frères, s.d., 8 p.

6. ZRPh, Beiheft 65, p. 91.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Pour *Orbey*, nous possédons quelques textes en transcription phonétique de M. URTEL [1].

L'*Almanach illustré des familles vosgiennes* pour 1923 [2] a réimprimé (p. 14, 19, 23, 48) un choix de fiauves empruntées au *Pays Lorrain*.

Au Nord du département des Vosges, nous avons un court récit de *Lubine* (PL, t. I, 1904, p. 401) [3], et plusieurs textes dans le patois des environs du point 87 de l'ALF (*ibid.*, t. V, 1908, p. 397-398, t. VI, 1909, p. 207-208) ; une pièce de *Saint-Remy*, à 14 km. au SO. du point 87 (*ibid.*, t. IV, 1907, p. 436-443).

Un court récit publié par M. Collet (*ibid.*, t. IV, 1907, p. 545-547) est en patois du canton de *Charmes*.

Les *Blasons populaires* des cantons de *Charmes* (autour du point 69 de l'ALF) et de *Dompaire* (autour du point 59) ont été réunis par M. COLLET (voyez § 67).

Un texte de CLAUDEL doit être situé aux environs du point 69 de l'ALF (*ibid.*, t. IV, 1907, p. 545-547) ; les fiauves de M. LEBRUN peuvent être localisées au Nord-Ouest du point 140 (*ibid.*, t. XII, 1920, p. 308, t. XIII, 1921, p. 81, 441, 579, t. XIV, 1922, p. 179-180, 421-422) ; deux pièces proviennent de *Mont-les-Neufchâteau* (16 km. NOO. du point 140) (*ibid.*, t. II, 1905, p. 151, 248).

87. Plus au sud, nous avons, pour le point 78 de l'ALF et ses environs, un assez grand nombre de documents : BSPV, t. XXVIII, p. 56-58 ; *Pays Lorrain*, t. XI (1914-1919), p. 51, 368-370 ; t. XII (1920), p. 181 ; t. XIV (1922), p. 319-320 ; t. XV (1923), p. 129 ; t. XVI (1924), p. 305-306 ; voyez aussi *ibid.*, id., p. 377-385.

Girecourt sur Durbion est à 12 km. au NO. du point 77 (*ibid.*, t. III, 1906, p. 189) ; *Granges*, sur qui MM. PETITJEAN ont publié un volume [4], est à 6 km. au SE. du même point. *Girmont* est à 18 km. à l'Est du point 59 (PL, t. VIII, 1911, p. 53).

Pour *Damas devant Dompaire* (9 km. au SE. du point 59), nous avons une grande variété de textes d'origine populaire publiés par

1. URTEL (H.), *Zur Volksliteratur der Vogesen*, I, RDRom, 1909, p. 1-14.

2. Direction diocésaine des Œuvres, 25, rue Boulay de la Meurthe, Épinal.

3. Ce texte a été reproduit dans *Traditions et Vieilles histoires du Pays Lorrain*, par Ch. SADOUL, Nancy, Édition du Pays Lorrain, 1906, p. 44-45.

4. PETITJEAN (C.-J., H.-B, D, G.), *Le Pays Vosgien et ses habitants, I, Granges*, Saint-Dié, Imprimerie Febvre, 1908, in-4° de 144 p. C'est dans le chapitre VII (p. 55-79) que l'on trouve des documents patois.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

M. VIRTEL [1] : PL, t. V (1908), p. 87 ; Devinottes, t. VIII (1911), p. 776, t. IX (1912), p. 249 ; Proverbes, t. VIII (1911), p. 176, 376, 440, t. X (1913), p. 288, 363, 683, 744, t. XI (1914-1919), p. 280 ; Fiauves, t. VIII (1911), p. 111, 632-634.

88. Au sud du département, nous avons de précieux documents en transcription phonétique de M. BLOCH [2].

Une courte pièce publiée par le *Pays Lorrain* (t. XVI, 1924, p. 85-86) doit être localisée entre le point 66 et le point 76 de l'ALF; un texte de *Bussang* se place à 8 km. à l'E. du point 66 (*ibid.*, t. XI, 1914-1919, p. 676) ; enfin *Ruaux* est à 7 km. au NO. du point 57 (*ibid.*, t. VIII, 1911, p. 184).

Une chanson publiée dans le même périodique est en patois du *Val-d'Ajol*, point 57 de l'ALF (t. VIII, 1911, p. 183-184).

C'est dans la région des points 130 et 49 de l'ALF que s'étend la région qu'on appelle le *Bassigny lorrain*. Une partie des œuvres de M. MAROT sont rédigées dans le patois du Bassigny lorrain (PL, t. IV, 1907, p. 285-287, t. IX, 1912, p. 305-309, t. XII, 1920, p. 512, t. XIV, 1922, p. 33-34, 511-513, t. XV, 1923, p. 272-275, 363-365, t. XVI, 1924, p. 403).

Études dialectales.

89. Il n'y a que peu de chose à tirer du manuscrit CABASSE [3]. C'est un projet de lexique patois qui comprend des notes plus ou moins lisibles et divers extraits. Le patois est celui de la région de *Raon-l'Étape*. Parmi les brouillons de Cabasse, un petit cahier d'une bonne écriture est l'œuvre d'un curé de *Bonnefontaine* (commune de Grande-Fosse, 9 km. au SE. du point 87 de l'ALF) : il contient une lettre en patois, un rondeau et un petit vocabulaire.

Les parlers situés à l'extrême sud-est de la région lorraine, sont, grâce aux beaux travaux de M. BLOCH, les mieux connus de tous les patois lorrains.

1. Voyez aussi HAILLANT (N.) et VIRTEL (A.), *Choix de Proverbes et Dictons patois de Damas (près de Dompaire)*. Épinal, Huguenin, et Paris, Bouillon, 1902, in-8° de 36 p.

2. BLOCH (Oscar), *Lexique français-patois des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1917, in-4°, p. 155-176.

3. Bibliothèque de la ville de Nancy, n° 1247 [2195]. — Paul Cabasse a publié divers travaux historiques sur Raon-l'Étape (BSPV, 1876, p. 54-97 ; voyez aussi MAS, 1877, p. 438).

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

M. Oscar Bloch a étudié sur place le patois de vingt-deux communes contiguës. Limitéeà l'Est par les Vosges et la frontière linguistique, au Sud par le département de la Haute-Saône, cette aire comprend les points 66 et 57 de l'ALF ; *La Bresse* (point 22 de M.Bloch) est à 8 km. au Sud du point 76 de l'ALF ; *Saint-Nabord* (point 14 de M. Bloch) est à 8 km. au SSE. du point 67 de l'ALF; dans toute cette région extrêmement intéressante, les patois sont particulièrement variés et bien conservés. D'autre part, les renseignements fournis par M. Bloch permettent de suppléer à l'insuffisance phonétique de l'abbé Hingre et donnent toute sa valeur au *Vocabulaire complet du patois de la Bresse*.

90. Dans son *Atlas Linguistique* [1], M. Bloch nous présente les matériaux bruts de son enquête. Les cartes sont des cartes schématiques, où les noms des villages sont remplacés par des numéros d'ordre ; des lignes pointillées délimitent les diverses aires linguistiques caractérisées par des formes différentes. Peu encombrantes, les cartes sont très lisibles et très claires.

Le *Lexique français-patois* [2] est un complément de l'*Atlas*. Les cartes schématiques de l'Atlas (8 cm. 5 sur 5 cm. 5) ne peuvent contenir toute la variété lexicologique de certains articles, où les réponses ont été très diverses ; d'autre part, un certain nombre de cartes qui ne présentent aucune variété étaient inutiles : *beau* se dit partout *bé*. Le *Lexique* comprend, rangés suivant l'ordre alphabétique des mots français du questionnaire, tous les documents qui n'ont pu trouver place dans l'*Atlas*.

Dans *Les Parlers des Vosges méridionales* [3], M. Bloch a fait une étude complète, au point de vue de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe, de la dérivation et du lexique, des patois qu'il a explorés. En ce qui concerne la phonétique, en particulier, M.Bloch a adopté un ordre nouveau qui remplace avantageusement l'ancienne série traditionnelle des voyelles et des consonnes : il examine successivement les traitements communs réguliers, les traitements

1. Bloch (O.), *Atlas linguistique des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1917, un vol. in-4° de XXIV p.-810 cartes-34 p.

2. Id., *Lexique français-patois des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1917, in 8° de 186 p.

3. Id., *Les parlers des Vosges méridionales (arrondissement de Remiremont, département des Vosges), étude de dialectologie*, Paris, Champion, 1917, in-8° de XXI-343 p.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

communs irréguliers, les traitements anciennement communs en recul, les traitements convergents, etc. Des tables nombreuses et complètes rendent les recherches aussi aisées avec ce plan, vraiment logique et adapté à la réalité des faits, qu'avec l'ancien plan, dont les inconvénients — quand il s'agissait d'autre chose que d'un dépouillement mécanique exécuté par un débutant — surpassaient largement les avantages.

91. Enfin M. Bloch s'est attaché à la question de la *pénétration du français* [1] dans la région des Vosges méridionales. Il a recherché d'une manière très approfondie les causes et les modalités de cette pénétration. Dans l'ensemble, ni le système phonétique ni le système morphologique des patois ne sont vraiment entamés, mais le lexique est très francisé et se francise de jour en jour.

M. Bloch est né au Thillot, dans la région même qu'il a explorée; il y a passé régulièrement toutes ses vacances. Il y a là des conditions particulièrement favorables pour une enquête linguistique poussée à fond. Grâce à cette circonstance et aux qualités personnelles de l'excellent travailleur qu'est M. Bloch, les parlers des Vosges méridionales, qui sont les plus archaïques des patois lorrains et qui présentent un intérêt particulier dans l'ensemble des patois gallo-romans, nous sont maintenant parfaitement connus : c'est, pour la dialectologie, une masse de documents nouveaux de la plus haute valeur.

Lexicographie.

92. Horning a réuni en un volume [2] — en y ajoutant de nouveaux documents inédits — une série de publications fragmentaires [3] sur les villages alsaciens de *La Baroche* et de *Belmont*. C'est un excellent travail, dont il a recueilli sur place tous les matériaux : la notation est strictement phonétique et le sens des mots très exactement précisé.

1. Bloch (O.), *La pénétration du Français dans les parlers des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1921, in-8° de 144 p. Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, fasc. 232.

2. Horning (A.), *Glossare der romanischen Mundarten von Zell* (*La Baroche*) *und Schönenberg im Breuschtal* (*Belmont*) *in den Vogesen*, Halle, Niemeyer, 1916, in-8° de 200 p. ZRPh, Bhft 65.

3. ZRPh, t. XXXIII, p. 385 et sqq., t. XXXIV, p. 162 et sqq., t. XXXV, p. 180-191.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

M. URTEL a publié une courte liste de mots recueillis en Alsace et dans le département des Vosges, avec une série de noms de plantes [1].

Un manuscrit de HAILLANT sur les noms patois des champignons appartient à M. Demange, d'Épinal.

Une brochure anonyme (1901), aujourd'hui introuvable, et qui comprenait une liste de mots patois, a été réimprimée à la fin d'un guide de Remiremont [2].

93. Le *Vocabulaire complet du patois de la Bresse* [3], dont la publication a commencé en 1902, est bien connu de tous les dialectologues. C'est dans la monographie du patois de la Bresse (Urtel, § 16, p. 145, n. 2) que le chanoine HINGRE a fourni toutes les indications nécessaires à l'utilisation du vocabulaire ; l'on se reportera de préférence aux travaux de M. Bloch : au point de vue phonétique en particulier, M. O. Bloch a donné toutes les précisions nécessaires. Le dictionnaire de Hingre est aussi complet que peut l'être un vocabulaire patois ; les néologismes y sont signalés. Mais les rapprochements avec les autres patois lorrains, l'ancien français, les langues romanes (et même le breton) sont à négliger : Hingre les a puisés « à des sources très nombreuses et très variées » et se déclare incapable d'« en garantir la vérité absolue ». Ils alourdissent inutilement un livre dont l'impression est peu claire (la tête d'article ne se détache pas assez nettement de l'article) et dont le maniement est loin d'être commode, faute d'un tirage à part.

L'on trouvera de précieux documents, en orthographe phonétique, sur tous les patois de la région de *Remiremont* dans les beaux travaux de M. BLOCH (§ 89-91).

Étymologie.

94. HORNING a étudié un grand nombre de termes vosgiens. Nous citerons ici les mots *bratte*, *brotte* (ciboule, civette) ; *cerceneux*

1. URTEL (H.), *Vogesische Miszellen*, AStNSpL, n.s., t. XXII (1909), p. 374-379.

2. [ROBERT (Abbé P.)], *Remiremont : climat, origine, promenades, idiome local*, [Remiremont, 1911], in-8° de 76 p.

3. HINGRE (Chanoine), *Vocabulaire complet du patois de la Bresse* (*Vosges*), BSPV, t. XXVIII (1902-1903), p. 297-347 (A), t. XXIX, p. 5-123 (B-C), t. XXX, p. 13-98 (D-E), t. XXXI, p. 239-324 (F), t. XXXII, p. 5-17 (G-K), t. XXXIII, p. 188-246 (L-M), t. XXXV, p. 117-160 (N-Pio), t. XXXVIII, p. 31-125 (Pio-R), t. XL-L (1914-1924), p. 3-85 (S-Z)

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

(éclaircie dans un bois, défrichement) ; *mal*[*e*], porc ; *ovraige* (arroche) ; *sótré* (lutin) ; *trèmfá* (épouvantail) [1]. Nous ne pouvons que renvoyer à des études plus considérables, dans les *Mélanges Wilmotte* (31 mots) [2], à la fin des *Glossaires* de *La Baroche* et de *Belmont* (§ 92), p. 168-200, dans la *Romania* (85 mots [3]).

M. URTEL s'est occupé des termes *grive*, *grivolé* (tacheté, en parlant d'une vache) et *wajèras* (colchique d'automne) [4]. — M. BLOCH a examiné en même temps que divers mots comtois le mot *emprester*, emprunter, et les mots *channette*, *cheneau* [5], *grief* et ses dérivés, *novelaison* [6] ; l'on trouvera d'ailleurs dans sa thèse principale une liste considérable de mots étudiés (§ 89).

Je citerai enfin le mot *gourmelle*, sorte de champignon, que M. SKOK [7] croit pouvoir rattacher à la même racine que *gourmand* et qui n'est autre que la *coulemelle*, nom assez commun dans les patois français de la lépiote élevée.

Phonétique.

95. M. HORNING a établi l'évolution phonétique des suffixes à *La Baroche* et à *Belmont* (*op. cit.*, § 92, p. 163-167).

Un article intéressant de M. POIROT sur *pmot*, *kmot*, pomme de terre [8], examine le passage du groupe *pm* au groupe *km*.

C'est dans les travaux de M. BLOCH que l'on trouvera une étude d'ensemble de la phonétique des parlers des Vosges méridionales.

Toponomastique.

96. M. COLLET (§ 67) a réuni les formes patoises des noms de toutes les communes des cantons de *Charmes* et de *Dompaire*, au

1. ZRPh, t. XXXII, p. 17-22.
2. *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, Champion, 1910, 2 vol. in-8° de XVII-416 et 417-969 p. (p. 231-244).
3. R, t. XLVIII, p. 161-206.
4. AStNSpL, n.s., t. XXII (1909), p. 369-374.
5. R, t. XLI, p. 171-183.
6. R, t. XLII, p. 255-258.
7. R, t. L, p. 213-215.
8. POIROT (J.), *Lorrain pmot, kmot = pomme de terre*, NPhM (Helsingfors), 1913 p. 83-87.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

nord du département des Vosges. Ses notations, quoique maladroites, seront utiles.

HORNING, dans son *Glossaire de Belmont* (§ 92), reproduit une liste de lieux-dits de l'année 1745 avec leur forme actuelle.

M. BLOCH a également établi dans son Lexique (§ 90), p. 145-154, une table de noms de lieux en français et en patois.

M. MARICHAL a étudié [1] le nom de *Gehenneio* (Gigney) [2] et la rivière appelée très anciennement *Rabadonem* [3]. Cette rivière — le *Rabodeau* — est un affluent de la Meurthe qui passe à Senones et à Moyenmoutier. *Rabadonem* ne pouvait donner que *Raon* : en effet plusieurs localités (situées d'ailleurs sur la rivière de la *Plaine*) portent ce nom. Le nom de *Rabodeau* est un terme savant repris au XVII[e] siècle ; le nom de *Plaine* est également récent. Très bien documenté, cet article présente au point de vue général un réel intérêt.

CONCLUSION

97. Depuis 1908, date de la *Bibliographie* de M. URTEL, de nombreux et d'importants ouvrages ont paru sur les parlers lorrains. Grâce à l'ensemble des travaux de M. Oscar BLOCH, au dictionnaire de M. ZÉLIQZON, aux volumes de HORNING, de HINGRE, de M. Ch. BRUNEAU, les parlers lorrains sont relativement bien connus. Nous attendons la publication, dans un avenir prochain, d'un *Lexique du patois de Bruyères* (Vosges), par M. LEMASSON, et d'un *Lexique du patois de Dombras* (Meuse), par M. F. PIQUET : seules des difficultés matérielles retardent l'apparition de ces précieux recueils. Mais il reste encore beaucoup de documents à réunir, et les patois lorrains disparaissent, surtout depuis la guerre 1914-1918, qui leur a porté un coup fatal, avec une extraordinaire rapidité. A défaut d'enquêtes longues et coûteuses, il faudrait tout au moins qu'un ensemble de disques de phonographe fût gravé sans retard : l'on conserverait ainsi à peu de frais pour les phonéticiens de l'avenir des documents d'une inappréciable valeur.

1. BSAL, 1912, p. 33-37.
2. Vosges, Épinal, Châtel-sur-Moselle.
3. BSAL, 1912, p. 76-83.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

INDEX

L'*Index* ne comprend que les noms importants. Il était impossible d'y faire figurer tous les noms cités.

Les *noms de personnes* y sont présentés en PETITES CAPITALES ; les *noms de lieux* en *italiques* ; les *titres d'ouvrages* en romaines. Nous avons ajouté à ces noms certains *manuscrits* et les *points de l'Atlas linguistique* : le géographe linguiste pourra donc savoir tout de suite quels documents patois lui permettent de contrôler et de compléter, sur chaque point, les indications de l'Atlas.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

ADAM, 23 *bis*.
Affracourt, 67.
Attiloncourt, 53.
AURICOSTE DE LAZARQUE, 27.
Baitomme (le), etc., 48.
Bar-le-Duc, 74.
Bassigny lorrain, 3, 88.
BAUDOUIN (Jean), 62.
Bayon, 67.
Béchy, 52.
Bégueules (les), 47.
Belmont, 86, 92.
Belval (point 155 de l'ALF), 3.
BENOIT, 60.
BLOCH, 3, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 96.
BONNARDOT, 7, 13, 63, 84.
Bonnefontaine, 89.
Brillon, 75, 79.
BROD, 53, 55.
BRUNEAU, 3, 32, 34, 74, 77.
BRUNOT, 3 n., 7 n., 32, 74.
CABASSE, 89.
CALLAIS, 22, 53, 54.
CALMET (Dom), 14.
Cartulaire d'Orval, 7, 31.
Cartulaire de l'Évêché de Metz, 13.
Catalogue du Fonds lorrain de la Bibliothèque de Nancy, 6.
Catalogue du Fonds lorrain de la Bibliothèque de Strasbourg, 6.
Chan Heurlin, 48.
Chanson de Roland, 9.
Château-Salins, 55.
Chattancourt, 79.
CHAUDEUR (abbé), 66.
Chronique et Chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel, 82.
Chronique messine de Jacques d'Esch, 41.
COLIN MUSET, 83.
Collection Cloüet-Buvignier, 13 n.
Collection Emmery, 13 n.
Commercy, 79.
CORDIER, 75, 77, 79.
Courtémont, 76.
Damas devant Dompaire, 87.
DAUZAT, 22.
Delme, 52.
Dénombrements des feux du duché de Luxembourg et comté de Chiny, 15.
Dialogue de Toinette et d'Alizon, 74.
Dialogue entre Pierrot et Martin, 85.
Dialogue facétieux, 47.
Dialogues du Pape Grégoire, 7.

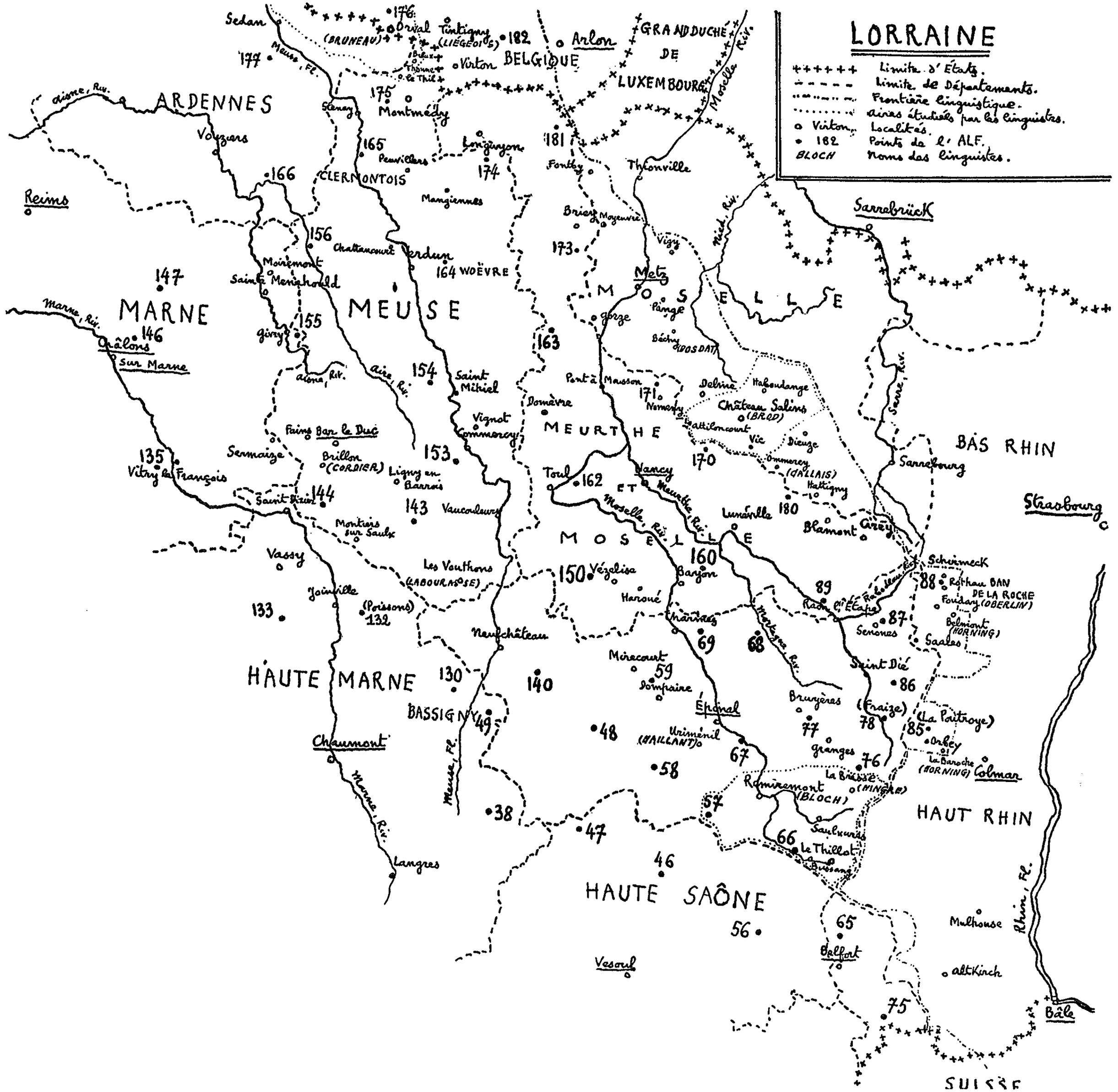
BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Dialogus anime conquerentis, 7, 83.
Dictionnaire latin-français-allemand de HOCHFEDER, 56.
Documents rares et inédits de l'histoire des Vosges, 84.
Domèvre-en-Haye, 66.
DOSDA (J.), 48.
DOSDAT, 52.
DUBOIS DE LAUNAY, 23 n.
DUVERNOIS, 23, 28.
Einville-aux-Jars, 66.
Failly, 50.
Fains, 77.
FALLOT, 22.
Famille ridicule, 47.
Faulquemont, 52.
FAVIER, 6 n., 17.
FELLER, 3 n.
FLECK, 26.
FLETCHER, 62, 63.
FOURIER DE BACOURT, 74.
FRANZ, 27, 58.
GAMILLSCHEG, 27.
GAUTIER D'ÉPINAL, 8.
GAUTIER DE METZ, 39.
Gérardmer, 85.
GERMAIN DE MAIDY, 82.
Givry, 76.
GOSSOUIN, 39.
Granges, 87.
Guerre de Metz, 41.
GUILLAUME (abbé G.), 37.
GUILLAUME (abbé), 65.
GÜTTLER, 38.
Haboudange, 53, 55.
Hagondange, 51.
HAILLANT, 92.
Haroué, 67.
Hattigny, 54, 55.
HAUST, 33, 36, 80.
HINGRE, 93.
Homiliae fragmentum, 7.
HORNING, 57, 86, 92, 94, 95.
HUGUENIN, 43.
Instruction de la Vie mortelle, 62.
JACQUES D'ESCH, 41.
JACQUES DE LONGUYON, 61, 62.
Joinville, 84.
JOUVE, 6, 17.
KRAUS, 81.
La Baroche, 92.
LABOURASSE, 79.
La Bresse, 89, 93.
LALANCE, 57.
LALLEMENT (abbé), 3, 76, 78, 79.
LECLÈRE, 50.
LE MOINE, 16.
LESORT, 73.
Lessy, 51.
Létricourt, 66.
LIÉGEOIS, 35.
Ligny-en-Barrois, 74.
LIVINGSTON, 43.
Lubine, 86.
LUBINSKI, 70.
Lucy, 52.
Lunéville, 64.
MANGIN, 77 n.
Manuscrit *e* (Archives de la Moselle), 40.
— 102 (Leipzig), 11, 70.
— 308 (Oxford, Douce), 70.
— 354 (Berne), 12.
— 389 (Berne), 11.
— 535 (Metz), 40.
— 721 (Nancy), 23 *bis*.
— 845 (Metz), Vocabulaire, 46.
— 1040 (Strozzi-Magliabecchiana, Cl. VII, Florence), 12.
— 1408 (Metz), Ms. Lecouteux, 1.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

Manuscrit 1969 (Palatinus Latinus, Vatican), 71.
— 2083 (Arsenal), 38.
— 2955 (Harléien, British Museum), 42.
— 20050 (B. N. f. fr.), 11.
— 24838 (B. N. f. fr.), 70.
Marckwald, 6 n.
Mariage des Sept Arts, 70.
Marot (Alc.), 88.
Mentz, 6 n.
Merker, 7.
Meyer (Paul), 40, 62, 70, 73.
Michel, 23 n.
Moiremont, 3, 76.
Moralium in Job fragmenta, 7.
Munier, 23 n.
Mystère de Saint-Clément, 42.
Nécrologe de l'abbaye de Gorze, 59.
Nécrologe de la cathédrale de Verdun, 82.
Nécrologes de l'abbaye de Saint-Mihiel, 73.
Noërs, 66.
Nomeny, 66.
Oberlin, 56, 64.
Ommerey, 53.
Orbey, 86.
Pagney-derrière-Barine, 65.
Passavant, 76.
Passion du Palatinus, 71.
Peuvillers, 79.
Philippe de Vigneulles, 43.
Plöger, 58.
Point 49 de l'ALF, 3, 88.
— 57 — 5, 88, 89.
— 59 — 86, 87.
— 66 — 85, 88, 89.
— 67 — 89.
— 69 — 86.
— 76 — 85, 88, 89.
— 77 — 87.
— 78 de l'ALF, 87.
— 87 — 86, 89.
— 130 — 88.
— 132 — 3, 84, 85.
— 140 — 86.
— 143 — 74.
— 147 — 76.
— 150 — 67.
— 153 — 79.
— 155 — 3, 75.
— 156 — 3, 76, 79.
— 160 — 67.
— 162 — 65, 66.
— 163 — 49, 52, 66.
— 165 — 75, 76, 79.
— 166 — 3, 76.
— 170 — 49, 53, 55, 66, 67.
— 173 — 49, 51.
— 174 — 66.
— 175 — 3, 32, 34, 74.
— 176 — 3, 31, 32, 34, 35.
— 177 — 3.
— 180 — 49, 53, 54, 55, 58, 65.
— 181 — 49.
— 182 — 3, 32, 35.
— 185 — 34.
Pouillés de la Province de Trèves, 15.
Pouillés du diocèse de Metz, 46.
Praneuf (de), 68.
Priebsch, 42.
Prise de Cordres et de Sébille, 10.
Raon-l'Étape, 89.
Remy (abbé), 22.
Ritchie, 61.
Roger, 33, 35, 37, 38.
Rohde, 10.
Rôles des bans de tréfonds, 44.
Rolland, 23 *bis*.
Roman du Lis, 72.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)



BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)

ROUSSELOT, 67.
RUMBKE, 41.
Saâles, 86.
SADOUL, 22.
Saulxures, 85.
Sermaize, 3, 78.
Sermo de Sapientia, 7.
SEYDLITZ-KURZBACH (von), 40 n.
SKÁLA, 7.
Suzannecourt, 85.
THIERRY DE VAUCOULEURS, 9.
THIRIAT, 85.
THIRIOT (abbé), 47, 48, 49, 54.
THOMAS (Ant.), 57, 61 n.
Thonne-le-Thil, 74.
THORMANN, 9.
URTEL, 92, 94.
Val d'Ajol (point 57 de l'ALF), 5.
Vany, 50.
VARLET (abbé), 79.
Veho, 65.
VENDRYES, 59.
Vers messins sur le petit Goulon, 48.
Vic, 55.
Vie mon signor Saint Jean ewangeliste, 9.
Vienne-le-Château, 76.
Vignot, 79.
VIRTEL, 87.
Vœux de l'Épervier, 41.
Vœux du Paon, 61, 62.
Vouthons (*les*), 79.
WAILLY (de), 46, 84.
WALLENSKÖLD, 40.
WESTPHALEN (de), 51, 52.
WICHMANN, 44.
WIESE, 7.
WILHELM, 6 n.
WOLFRAM, 41.
ZÉLIQZON, 5 n., 17, 20, 47, 48, 49, 53, 56.
ZEMLIN, 26.

Nancy.

Charles BRUNEAU.

BDD-A17904 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:04 UTC)